

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 8 au 14 janvier : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1888.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 16 janvier 1916.

EXCELSIOR

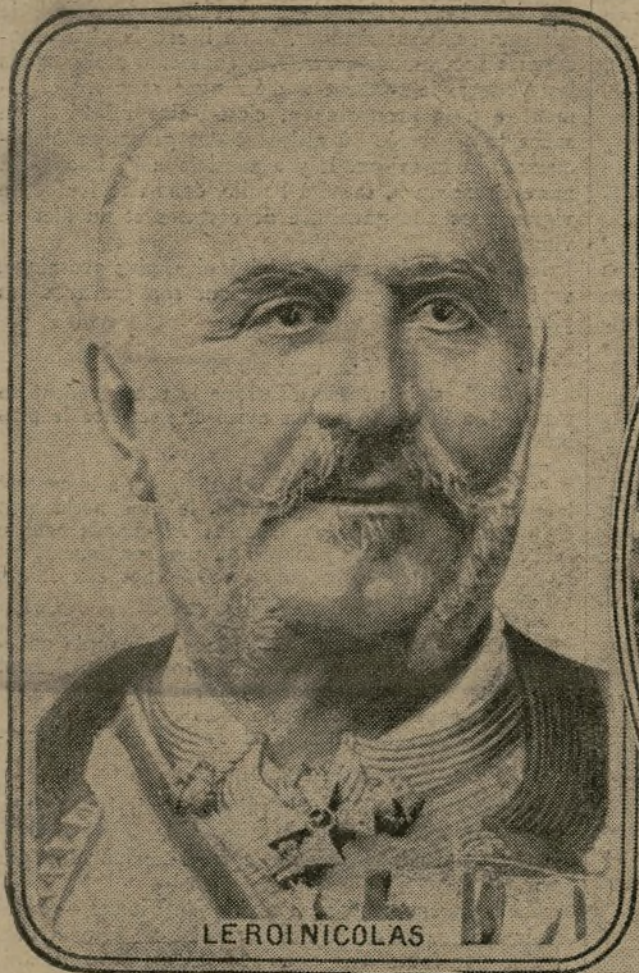
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

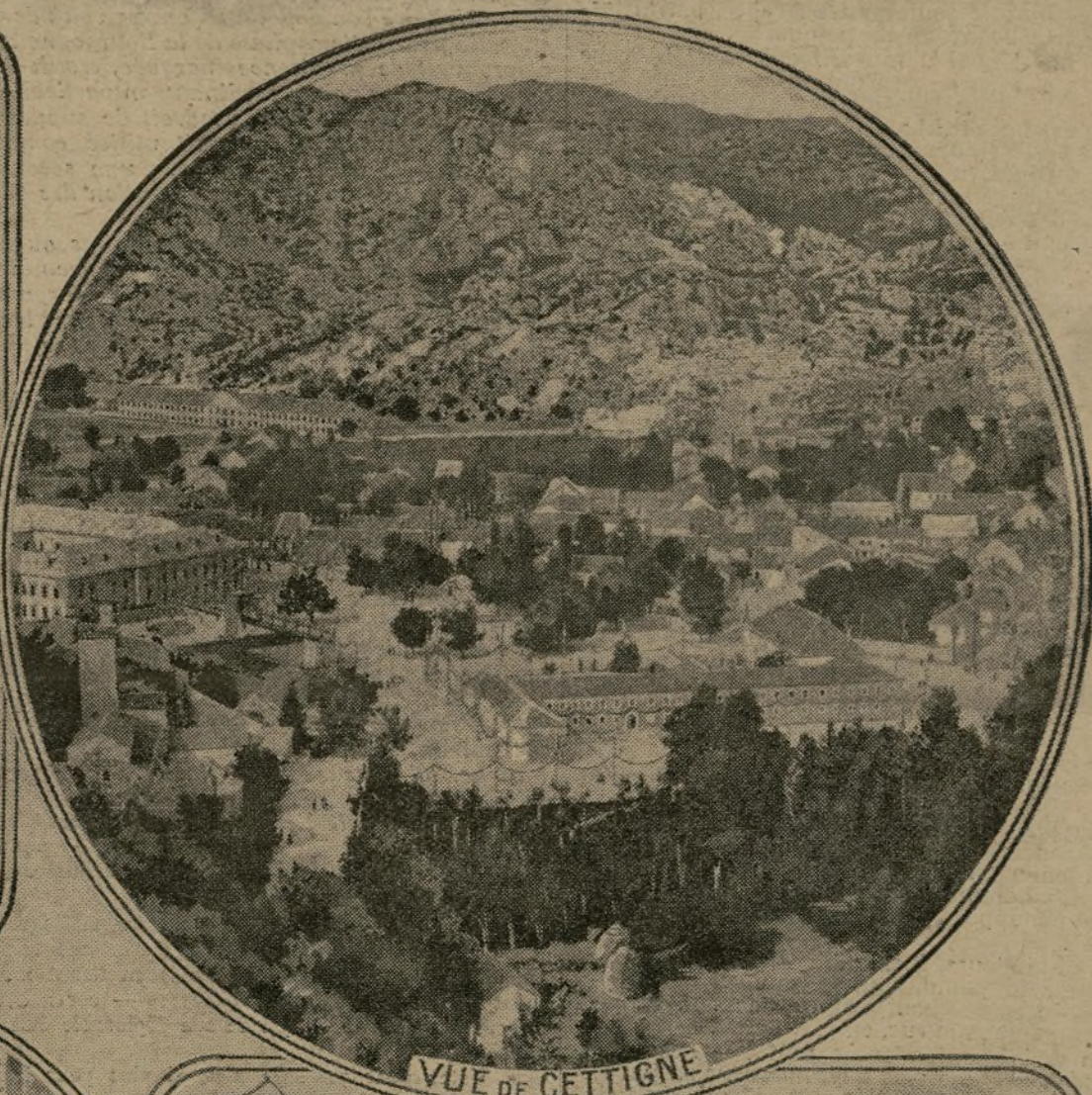
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

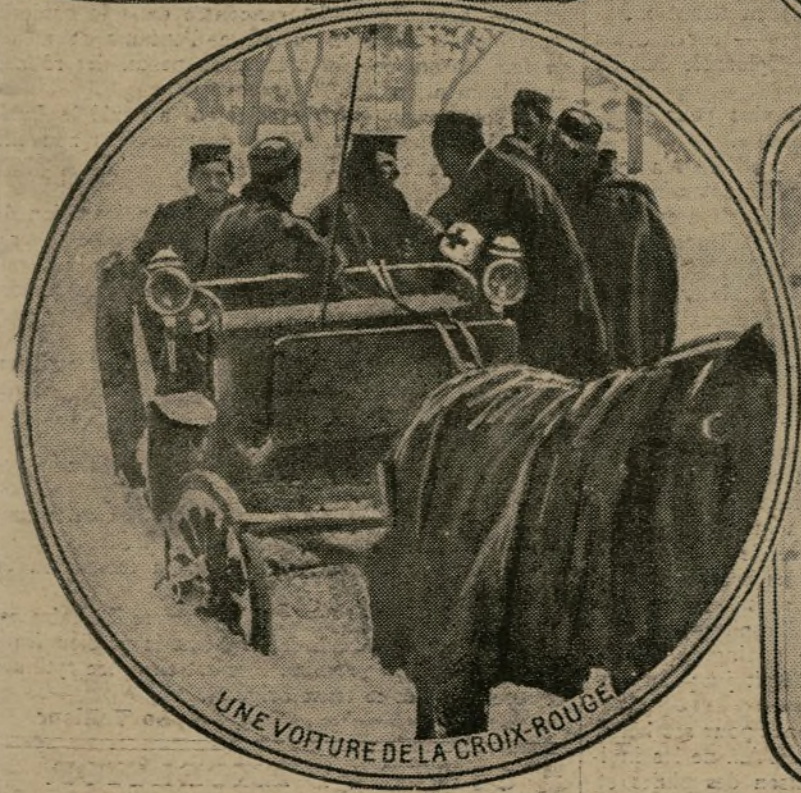
Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS



LEROINICOLAS



VUE DE CETTIGNE



UNE VOITURE DE LA CROIX-ROUGE



LES DIFFICULTÉS DU RAVITAILLEMENT

LE MONTÉNÉGRO AURA-T-IL LE SORT DE LA SERBIE ?

L'armée monténégrine se trouve dans une situation telle qu'il est trop tard pour lui apporter un secours direct et efficace. Le seul secours possible aujourd'hui, pour la Serbie et le Monténégro, serait de les délivrer de l'occupation ennemie. Les Alliés ont-ils les moyens d'entreprendre une campagne offensive ou doivent-ils se borner à se défendre à Salonique? Telle est, en présence des événements du jour, la question de demain.

L'Orient est le pays des Mille et Une Nuits. Les plus merveilleux contes de fées nous viennent de ces contrées roses. La vérité y prend tout naturellement les irisations de la nacre : certes, elle est toujours la vérité, si l'on veut, ni moins précieuse, ni moins exquise, ni moins fine qu'ailleurs, mais variée, changeante, difficile à recueillir. C'est une perle, qu'il faut aller chercher bien loin sous des algues étranges, et dont on ne peut définir la couleur, une perle d'un grand prix cependant, et qui paraît sourire entre les doigts de qui la tient.

Comme les hirondelles au printemps, des volées de nouvelles s'envolent de là-bas et s'abattent sur notre Paris. Elles jouent dans notre ciel et y tracent des arabesques folles.

Voici quelque temps, le bruit courut soudain que le bel et romanesque Djemal pacha s'allait révolter contre Enver le Tyran, qu'il haïssait. Ce puissant général se trouvait — disait-on — sur le point de soulever les Arabes, parmi lesquels il a beaucoup de popularité.

Eh bien! qu'il est impossible à cela? L'Arabe déteste et méprise le Turc, le Jeune-Turc surtout : il accuse les sultans de Constantinople d'avoir usurpé le khalifat. Djemal pacha, en outre, grand seigneur très cultivé, libéral et des plus raffinés, n'a jamais fait mystère de ses sympathies françaises avant que la furieuse bande des Bocho-Turcs ne l'eût envoyé — ainsi qu'en exil — commander la première expédition contre l'Égypte, dont on a connu l'échec humiliant. Que Djemal pacha eût voulu mater la Jeune-Turquie en s'appuyant sur les innombrables Arabes, voilà qui ne semblait pas trop invraisemblable. Cette coquecigrue, cet oiseau bleu venu d'Orient volait assez bien.

Soudain, autre rumeur : rien de véritable en ces ragots; Djemal ne songe nullement à se révolter, et, bien au contraire, c'est lui qui va diriger la seconde expédition contre l'Égypte, à la tête d'une invincible armée de chameaux et de canons... Adieu, bel oiseau bleu, tu n'es plus qu'un pauvre canard!

Cependant, regardez le ciel : voici d'autres hirondelles qui nous sont arrivées naguère du pays des pachas : Djemal ne voudrait maintenant entreprendre la guerre égyptienne que si un grand nombre de soldats allemands se risquent dans le désert en même temps que ses troupes. Il paraît soulever des difficultés, hésiter, ne se montre rien moins que sûr... Comme lui, nous hésitons, nous ne savons plus. Croirons-nous, ne croirons-nous pas?

Aujourd'hui, la brise d'Orient souffle plus fort : elle étourdit un peu. Des Syriens, réfugiés en Égypte, conféraient là-bas, dans les cafés du Caire ou d'Alexandrie, qu'il ne resterait plus dans leur pays que des femmes et des enfants, tous les hommes de dix-huit à cinquante ans ayant été appelés, que dis-je! rappelés sous les armes.

Des agitateurs, à ce qu'ils disent, essaient de soulever la population, ce qui est chose peu malaisée en ces bourgades, où chacun vit plus ou moins dans la rue, en plein vent.

Un vali — entendez un préfet — sans autorité ni prestige, a pris Beyrouth sous sa juridiction rageuse et brouillonne : et déjà six notables de cette ville auraient été hâtivement exécutés à cause de délits politiques et plutôt vagues, vu que l'on n'eût même pas le temps d'en établir la preuve. Autant de menus incidents peu favorables pour Enver et Cie, on doit le reconnaître.

Quant au mystérieux Djemal pacha, il jouirait d'une indépendance quasi-souveraine et ne songerait nullement à prendre avis des autorités militaires allemandes. Il ne leur serait aucunement soumis. Evidemment, on ne le peut tenir pour un révolté. C'est un Turc, un loyal Turc, non pas toutefois un Jeune-Turc. Les réfugiés syriens soutiennent que l'on en aurait plutôt peur à Constantinople.

Non que Djemal pacha voulût, comme on put le croire un instant en Europe, soulever les Arabes... Cependant, les soldats arabes des garnisons de Syrie ne seraient point, paraît-il, sans inspirer au gouvernement de très sérieuses préoccupations : à telle enseigne qu'on vient de les envoyer partie aux Dardanelles et partie sur le front d'Arménie...

Parbleu! nous n'ignorons pas qu'il n'y a sans doute là que des cancons de la mer Egée. Ça traîne dans les boutiques de Jérusalem, ça rôde sur les quais des ports, puis ça rebondit d'île en île, jusqu'à des bureaux de télégraphe. Ne prenons point ces mirages au sérieux : ce ne sont que nuances et chatolements...

Oui, mais sous les nuances, git la nacre qui les produit, la perle apparemment, peut-être le grain de vérité, « quelque chose » enfin. Il ne s'agit que de trouver quoi : c'est difficile; néanmoins, l'on peut toujours y rêver.

Marcel Boulenger

Ce que l'on dit

En attendant...

Quelques bonnes gaffes commises par les rédacteurs des bureaux de recrutement faisaient déjà la joie de l'armée : tels ce tailleur de pierre qui fut attribué aux magasins d'habillement — dame, un tailleur, n'est-ce pas ? — et ce pauvre avocat qui, malgré toutes ses protestations, fut affecté à la boyauderie militaire de la Villette : juste décision, puisque sa feuille signalétique portait qu'il avait jadis travaillé à la rédaction du Code Tripié. De là à conclure que la charcuterie n'avait aucun secret pour lui...

Mais voici peut-être plus amusant encore : Un pharmacien de Paris, appartenant à une classe assez ancienne, ne fut mobilisé que dans ces derniers temps. On lui apprit qu'il devait aller rejoindre son dépôt à Dijon. Le voilà donc en route pour cette capitale de la Bourgogne : il n'éprouvait de préférence marquée, d'ailleurs, pour aucun des points cardinaux en particulier. Seulement, il avait quelque droit de supposer qu'étant pharmacien il serait utilisé comme pharmacien : on l'envoya, sans une seconde d'hésitation, aux ateliers de réparation des voitures militaires.

Il est certain que les voitures militaires, quand elles sont malades, ont besoin de remèdes comme les humains : mais le moindre forgeron s'entend beaucoup mieux à leur mettre un boulon par-ci, une jante neuve par-là, que le plus « première classe » des pharmaciens. C'est pourquoy, je pense, aucun de nos lecteurs ne s'étonnera que celui-ci ait protesté de toutes ses forces : du moment qu'on voulait l'employer, non comme combattant, mais dans une spécialité, sa spécialité c'était les juleps et les pilules, non pas la ferraille et la carrosserie !

Sur quoi il fut invité par un sergent fort énergique à ne pas faire de « rouspétance », s'il ne voulait connaître toutes les rigueurs de la discipline.

— Mais puisque je suis pharmacien ! criait le malheureux.

— Pharmacien, vous ! répondit le sous-officier. Il ne faut pas nous la faire : vous êtes fabricant de bâches, dans le civil, mon bonhomme. C'est sur votre livret. Voyez vous-même !

Il y avait sur le livret : Arsène Durand, bachelier !...

Pierre Mille.

Vous le connaissez ! Avant la guerre, malingre et toussotant, il renouvelait périodiquement ses visites académiques (sans résultat, hélas!) en tirant argument moins de l'éclat de ses œuvres — car il avait le sens des réalités — que de son déplorable état de santé.

« Votez pour moi ! Je n'en ai plus pour longtemps ; je vous débarrasserai bientôt ! »

Depuis la guerre, notre éternel candidat n'a plus qu'une peur, c'est qu'à force de l'avoir entendu parler de sa mort prochaine, on ne le croie déjà enterré.

Aussi, alerte et souriant, se montre-t-il partout où il peut se montrer. Il fait des mots et il se cambre. Le mal qu'il se donne pour ne pas se laisser oublier a pour résultat de le rajeunir. Et le malheureux n'aura plus aucune chance le jour où l'Académie se décidera à reprendre ses élections.

Celui qui écrira, quelque jour, ce livre véridique et poignant sur les grandeurs et misères des ministres de France à l'étranger devra consacrer le chapitre le plus émouvant au représentant de la République française à Cettigné. Il y a quelques années, en l'absence du ministre de France, le chargé d'affaires, M. d'A... refusait de faire les honneurs de la légation à ses compatriotes de passage, non que M. d'A... méconnût les devoirs de l'hospitalité — tous les diplomates sont par définition distingués, et lui, comme tout membre du Jockey, l'était jusqu'au monoclé.

C'était, au contraire, par déférence pour ses hôtes, par un excès de courtoisie que M. d'A... ne les invitait point. On était alors à la saison des pluies et, dans la mesure qui servait d'hôtel à la légation, l'eau tombait sur les visiteurs par les trous d'un toit vermoulu.

Telle était la demeure du ministre de France, obligé de prendre ses repas dans l'unique auberge de la capitale, tenue par un Boche — naturellement.

Non loin de là se dressait la plus riche maison de

Cettigné, puissante, massive; elle surpassait, par son apparence confortable, cosquée, tous les édifices de la ville; auprès d'elle, la résidence du roi avait l'air du modeste cottage d'un gentilhomme campagnard.

A qui appartenait cette demeure, dont la superbe humiliait, écrasait la pauvre légation de France ?

Ne cherchez pas; vous l'avez deviné!... C'était le palais de Son Excellence le ministre de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse.

Les deux écoles, toujours...

On a mangé dans les tranchées l'hermine sautée aux radis. Le hérisson a, lui aussi, payé un large tribut à l'alimentation de l'armée; convenablement ébouillanté, il se dépiaute de tous ses piquants. Reste une pauvre chose menue, de la grosseur d'une petite bécasse.

Fricassé avec des oignons et beaucoup d'ail, le hérisson se laisse manger. Mais il est de plus pittoresques accommodements. Les chasseurs alpins, dans les Vosges, le mettent à d'étranges sauces, notamment « à la kronprinz », c'est-à-dire relevé d'une sauce très poivrée où mijotent des groseilles à maquereau, à la saison. Il y a aussi le « hérisson à la mère Casseco », sauté à l'huile, dans une feuille de vigne, avec une garniture de carottes et un filet de vinaigre.

Enfin, le « hérisson à la Viviani », plus prosaïque, vrai hérisson de guerre, cuit dans son jus avec des pissenlits.

LA CERTITUDE

— Quel est le peuple d'Europe le plus prudent en matière de finances, le plus avisé et peut-être le plus habile ?

— Le peuple hollandais.
— Quel est le peuple qui, actuellement, a le contact le plus facile, le plus rapproché, le plus permanent et le plus d'acointances avec les Allemands comme relations d'affaires, le peuple qui, par conséquent, est le mieux informé de ce qui se passe chez eux et qui connaît le mieux leur situation ?

— Le peuple hollandais.
— Et quel est, parmi les neutres, le peuple qui a souscrit le chiffre le plus élevé, proportionnellement à son nombre, à notre récent emprunt ?
— Le peuple hollandais, on le sait maintenant.
— Hé bien! concluez, c'est facile! — CUNISSET-CARNOT.

Ce serait le comble du cynisme; mais les Austro-Allemands sont ainsi faits qu'en toutes les mauvaises actions le comble du comble ne leur fait pas peur.

Un voyageur neutre qui revient de Vienne — après avoir dit que la classe ouvrière prévoit la paix prochaine par faute d'argent dans les caisses germaniques — assure que l'on rencontre dans la capitale autrichienne un grand nombre d'enfants et même de femmes qui portent à leurs chapeaux des rubans avec la mention : U-8.

Le sous-marin U-8 est celui qui a coulé le Lusitania. Voilà pour M. Wilson une occasion nouvelle de rédiger une note.

Le « Printemps » ayant achevé la préparation de son Exposition annuelle de Blanc, la clientèle pourra, dès lundi prochain 17 janvier, faire son choix parmi les multiples occasions que comporte cette importante mise en vente.

On va donner prochainement la première audition à Paris d'un oratorio du maître Camille Saint-Saëns, la Terre promise, écrit sur un livret en langue anglaise de M. H. Klein.

Or, c'est le compositeur lui-même qui a traduit ce livret en français. On sait que la traduction d'un texte lyrique, destinée à être chantée sur de la musique déjà écrite, est chose fort difficile. Les compositeurs sont rarement satisfaits de la traduction de leurs ouvrages.

M. Camille Saint-Saëns, dont l'œuvre littéraire est considérable, a pu réaliser lui-même la version française de la Terre promise. Elle est en prose rythmée et serre de près le texte original.

Le Veilleur.

CONTES D'EXCELSIOR

Lire à la page 12 :

Madame Timoré

PAR

JÉANNE LANDRE

UNE ŒUVRE UTILE ET BELLE

Écoutons plus que toute autre
la voix des héros disparus

Une œuvre de fraternité dans la peine et de vaillance morale vient d'être créée : née de la guerre, elle lui survivra. Ceux qu'elle rassemble garderont leurs plaies ouvertes quand les blessures de nos soldats se seront refermées. Pourtant leurs immenses douleurs, qui dureront par delà les joies de la victoire, ne seront plus portées, par ceux-là, comme des croix de Golgotha, mais comme des croix de guerre, invisiblement épinglées sur leurs habits de deuil, et brillant, sous leurs voiles, de tout l'éclat du plus haut sacrifice.

L'Union des pères et des mères des enfants morts pour la patrie (10, rue Laffitte) noue, en une émouvante gerbe, les affections de la France qui se bat. Vers elle sont venus, viennent les parents qui ne pleurent plus parce qu'ils ont trop pleuré, ceux qui ont un soir reçu, après la dernière lettre de leur fils, son brevet de gloire : « Mort au champ d'honneur » et qui, depuis lors, en toute saison, entretiennent la parure d'une fleur fraîche devant une photographie souriant sous le crêpe.

C'est devant M. Maspero, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et président de cette œuvre que, l'autre soir, je me permis d'évoquer l'existence de cette Société des âmes résolues à être fortes sous le poids du malheur.

Le maître ne m'interrompt point quand je redis, en écho à sa pensée, la puissante leçon d'un groupement qui, alors que les tombeaux semés sur les plaines françaises n'ont pas encore vu frémir au vent leur deuxième gazon, offre ce grand spectacle de beauté civique; l'alliance des douleurs et des sacrifices offerte sur l'autel de la Patrie par les mains encore tremblantes de citoyens dont les fils sont tombés pour elle.

— Jamais, me dit enfin M. Maspero, je n'ai vu de Société se fonder plus simplement ni plus vite. L'idée est venue de M. Chassaigne-Goyon. En peu de jours, MM. Louis Barthou, Doumer, Maurice Ajam, Bellan, Benac, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat; Bérard et Henri Bonnet, avocats à la Cour d'appel; Alban Chaix, le général de Castelnau, l'amiral Lefevre, MM. Lépine, Paul Ginisty, Paul Leroy-Beaulieu, Mimerel, Keuffer et bien d'autres s'y ralliaient. Notre intention? Le but de l'Union? Comment mieux dire que ne dit M^r Henri Bonnet, dans une lettre à ses amis aussi cruellement éprouvés que lui-même :

« Elle voudrait, au nom des nobles enfants qui ont donné, en héros, leur vie à la France, pour voir, pour le bien du pays, faire entendre la voix des morts qui, plus qu'aucune autre, doit être écoutée. C'est à nos yeux, la grande idée de notre union et celle qui doit appeler à nous tous les pères et toutes les mères qui veulent que leur sacrifice soit fécond. »

Dès la première heure, des concours généreux nous sont venus de toutes parts. La Préfecture de la Seine et le Conseil municipal nous ont donné un logis. Le garde-meuble l'a agencé. Un personnel dévoué s'est offert. L'argent est venu. La province, émue par de chaleureux articles, s'est jointe au noyau parisien. Ne fut-on pas frappé sur tout le territoire? Partout, des parents en deuil n'ont-ils pas les plus cruelles raisons de s'associer à notre effort? Tous les Français qui ont l'esprit tourné vers une triste et inoubliable date ne sentent-ils pas, avec cette sage clairvoyance que donne l'épreuve aux âmes, la nécessité de constituer dans le pays le faisceau des plus affligés pour que ceux-là donnent aux autres l'exemple de l'énergie, l'enseignement viril de ce fait reconfortant : la France doit sortir des combats d'autant plus forte qu'elle aura souffert!

« C'est à cette œuvre, monsieur, conclut M. Maspero, que nous nous employons de tout notre cœur déchiré. Dans l'ordre moral, comme dans l'ordre pratique, nous prolongerons notre effort bien après les traités.

« Et je crois que, comme nos chers enfants, nous aurons, nous aussi, bien servi la Patrie! »

Pascal Forthuny.

(Phot. Henri Manuel.)
M. MASPEROUn glorieux épisode
de notre campagne en OrientComment un chef héroïque
arracha la victoire

L'expédition des Dardanelles a été abandonnée volontairement parce que les résultats dont elle était susceptible ne pouvaient désormais compenser les sacrifices et qu'un meilleur emploi s'offrirait aux contingents de notre corps expéditionnaire. Elle n'a pas été inutile cependant, puisqu'elle a retenu pendant longtemps des forces turques importantes et leur a coûté de lourdes pertes. Elle ne fut pas, non plus, sans gloire. On s'en convaincra en lisant — entre autres — le récit de la rude journée du 2 mai 1915, qui nous parvient aujourd'hui :

Deux bataillons français de troupes africaines avaient pris la place de deux bataillons anglais. L'offensive menée sur tout le front avait progressé d'abord, puis des fluctuations de la ligne de bataille avaient obligé à céder du terrain.

C'est, d'abord, à la droite du régiment d'Afrique, une fusillade qui, peu à peu, s'étend à tout le front. L'artillerie est déchaînée. Et puis le combat se calme pour reprendre avec une fureur nouvelle du côté du régiment d'Afrique. Le général n'a pas quitté sa troupe, il sent le péril, il veut se renseigner, mais le téléphone, dont les fils sont coupés, ne fonctionne plus, et, dans l'obscurité, les agents de liaison, impuissants à trouver leur route, ne reviennent pas! A ce moment, un interprète, tout essoufflé par sa course, vient annoncer :

« Là, devant, à gauche, les Sénégalais ont lâché pied, les Turcs ont enfoncé la ligne!... Ils arrivent! »

Dans une telle minute, la vision du désastre possible se dresse. Demander du secours est inutile. Derrière, il y a la mer.

Tout cela, le général le voit. Il compte les hommes autour de lui. Agents de liaison, secrétaires, ordonnances, employés, il appelle son monde : et il marche à l'ennemi.

Les Sénégalais reculaient sous une ruée trop lourde; mais la rencontre du chef les ramène au combat. Encore une fois, la ligne semble plier... Mais le jour se lève, la dernière compagnie de réserve arrive.

Alors, à un clairon sénégalais, le général ordonne de sonner la charge; les notes dominent le combat...

Et le prodige s'accomplit : partout les Français se précipitent à l'assaut. Les Turcs fuient, le succès est pour nous...

C'est l'instant où le général veut dicter un ordre; il cherche un abri, mais voici qu'il est renversé : un éclat d'obus l'a frappé à l'épaule, une balle lui a brisé la mâchoire. A l'aurore de sa victoire, il doit quitter le champ de bataille où ses troupes sont maintenant les plus fortes...

Tel fut le combat du 2 mai aux Dardanelles.

M. RENÉ DOUMIC

Depuis la mort de Francis Charmes, trois can-



(Phot. Henri Manuel.)

M. RENE DOUMIC

ENFIN!

NEW-YORK. — Le ministre du Travail américain, tenant compte des actes de sabotage et des multiples tentatives de grève commis dans les fabriques de munitions, et révélés par des enquêtes de la police, a ordonné l'arrestation de tous les marins composant les équipages des navires allemands réfugiés dans les ports des Etats-Unis.

Selon une statistique, que l'on croit exacte, le nombre de ces marins serait de plusieurs milliers.

AUTOUR DU KAISER MALADE

Qu'arriverait-il
si Guillaume II mourait?

Quel est exactement l'état de la santé de Guillaume II? L'imprécision, la contradiction même des dépêches qui nous arrivent, et dont il nous est impossible de contrôler la valeur, nous engagent à demeurer systématiquement sur le terrain des hypothèses. Rien ne nous permet de conjecturer ni que la maladie du kaiser soit bénigne ni qu'il soit très gravement atteint. D'après un télégramme de Stockholm à la *Morning Post*, les pessimistes auraient beaucoup exagéré; « il est tout à fait impossible de dissimuler que la santé du kaiser n'est point satisfaisante ». Mercredi dernier, Guillaume II aurait reçu officiellement le nouveau ministre de Perse, mais les fêtes et réceptions de l'anniversaire impérial, le 27 janvier, seront décommandées cette année.

Une réunion à Berlin des souverains allemands,



parmi les difficultés que la guerre actuelle accumule devant nos ennemis, s'expliquerait fort simplement, par ce que Berlin est le centre de l'empire; nous ne serions même pas étonnés de la venue de la reine de Grèce, la sœur impériale, qui, seule, dans la famille, sait tenir tête au souverain, son frère, et fut brouillée avec lui avant de devenir sa très active collaboratrice.

Donc, nous ne préjugeons rien quant à la présente « indisponibilité » de Guillaume II. Mais, enfin, nous pouvons raisonner sur le cas où, très sérieusement frappé, il viendrait, ces jours prochains, à disparaître. Le testament qu'il avait adressé, au mois de septembre dernier, au chancelier impérial, et que publiait dernièrement le *Rannio Outro*, n'est pas, nous l'avons vu, un document qui nous inspire toute confiance; mais nous n'avons pas besoin de ce texte suspect pour savoir que Guillaume II se mêle de son héritier légal. Aurait-il, ainsi que l'affirme le testament, décidé de remettre la question de sa succession à un congrès des souverains de l'Allemagne? Ici, nous restons sceptiques.

L'empire a été proclamé à Versailles, dans l'hiver de 1871, sur l'initiative de Bismarck; il n'avait pas moins fallu que la complicité d'une guerre contre la France et l'enivrement d'une commune victoire pour faire taire les susceptibilités avivées, surtout dans l'Allemagne du Sud, par l'élévation de la Prusse. Bismarck ne procéda pas sans ménagement à cette évolution politique, qui fai-

Ayuntamiento de Madrid

sait de la dignité impériale une sorte de majorat constitutionnel pour la maison royale de Prusse; les préliminaires de la paix avec la France portent encore des signatures de représentants spéciaux des souverains de Bavière, de Wurtemberg et de Bade; le traité définitif est signé par les seuls plénipotentiaires de l'empereur d'Allemagne.

Militaire et politique d'abord, l'union impériale est devenue ensuite une union d'affaires. L'Allemagne s'est muée en une formidable maison de commerce, dont, malgré les apparences, les observateurs critiques pouvaient dire, ainsi que jadis de la Prusse de Frédéric II : « La guerre est son industrie nationale. » La personne de Guillaume II fut, avec décision, avec solennité, la raison sociale de cette vaste usine. Petit à petit, l'empereur a tout absorbé autour de lui; quels que soient ses défauts, il est maître et seigneur dans toute l'Allemagne aussi bien que dans sa famille. On trouvera une pénétrante analyse de ce caractère et de cette ambiance dans le livre que consacrera en 1915, à l'Allemagne, le baron Beyens, dernier représentant de la Belgique à Berlin.

Guillaume II mort, c'est tout un passé allemand qui s'effondre, mais sans que l'étranger ni l'empire, surtout en ce moment de crise, puissent mesurer rapidement cette transformation : l'armature, militaire et sociale, résiste encore; toutes les forces oligarchiques de l'Allemagne s'associeraient pour la raffermir; il y aurait entente plus étroite entre les gens d'affaires, très puissants, qui ont été, au fond, les inspirateurs de la guerre, qu'entre les princes allemands, étonnés de se retrouver entre égaux.

En est-il, parmi ceux-ci, dont les ambitions menaceraient l'ordre de la succession prussienne, établi en 1871? Le kronprinz n'est ni aimé ni respecté; ses capacités intellectuelles ne paraissent pas supérieures à sa valeur morale. Le prince Rupprecht de Bavière passe pour un général de guerre et non de cour, et la race dont il descend, les Wittelsbach, est plus ancienne que les Hohenzollern eux-mêmes. On prête à l'héritier de Wurtemberg une intelligence froide et un vif mépris pour beaucoup de notabilités de l'empire; le roi de Saxe n'a pas oublié qu'au dix-huitième siècle sa maison régna sur la Pologne, et voilà qui ne plaît guère à l'Autriche, qui voudrait bien, elle aussi, refaire la Pologne pour elle.

Il manquerait à nos ennemis, si Guillaume II paraissait devant le Grand Juge, un peu de certitude peut-être en la divinité de la mission allemande et sûrement l'unité de direction qui est une de leurs forces aujourd'hui. Sans vouloir comparer le kaiser à Alexandre, on peut bien assurer qu'il n'a autour de lui que des lieutenants; lui disparu, la guerre continuerait, mais les conflits domestiques annoncés, les malentendus entre Vienne et Berlin ne seraient d'abord que des fêlures de surface dans l'empire. Quelle que soit d'ailleurs la survie de Guillaume II, il s'agira pour l'Allemagne avant longtemps de savoir jusqu'à quand les princes par l'argent pourront soutenir l'unité avec ou sans l'appui des princes par le sang.

Louis Bacqué.

LE CONSEIL FÉDÉRAL DE BERNE

veut faire la lumière
sur l'affaire Wattenwyl-Egli

GENÈVE. — Le *National Suisse* donne des renseignements puisés, dit-il, à la meilleure source, sur les deux colonels inculpés d'espionnage.

Le colonel de Wattenwyl, chef de la section des renseignements, est inculpé d'avoir fait transmettre chaque soir par un cycliste militaire les renseignements secrets de l'état-major aux attachés militaires allemand et autrichien.

Le colonel Egli, sous-chef d'état-major de l'armée, est accusé d'avoir fait traduire une pièce chiffrée russe pour les Allemands qui ne parvenaient pas à la déchiffrer. Un cryptographe habile de l'état-major suisse y est parvenu et le texte a été ensuite communiqué à l'état-major allemand. Le colonel Egli serait, en outre, l'objet d'une autre inculpation sur laquelle on n'a pour le moment aucune précision.

Les faits incriminés sont qualifiés de haute trahison par le Code pénal militaire fédéral.

Le Conseil d'Etat de Genève a envoyé au Conseil fédéral la dépêche suivante :

« Au Conseil fédéral à Berne,

« Dans la séance de ce jour, le Conseil d'Etat de Genève a été informé de faits profondément regrettables concernant des officiers supérieurs de notre armée. Nous nous faisons les interprètes de l'opinion publique genevoise unanime, en demandant que le Conseil fédéral prenne contre les coupables les sanctions les plus sévères. »

Les deux colonels sont aux arrêts

GENÈVE. — Dans sa séance d'hier, le Conseil fédéral n'a pris encore aucune décision en ce qui concerne le cas des colonels de Wattenwyl et Karl Egli. Mais, en attendant, le général Wille a mis ces deux officiers aux arrêts de rigueur.

LA SITUATION MILITAIRE

L'écrasement du Monténégro et la défense de Salonique

Les deux événements de la semaine sont l'insuccès de l'offensive allemande en Champagne et le succès de l'offensive autrichienne contre le Monténégro. L'échec des Allemands a été assez sérieux pour que l'attaque ne soit pas reprise les jours suivants. Le succès des Autrichiens n'a pas tardé à porter ses fruits. Après la prise du mont Lovcen, leurs colonnes n'ont cessé de progresser dans les deux directions de Cettigné et de Budua. Le 12, les Monténégrins résistaient encore à Njegos; le 13, la lutte était engagée à 6 kilomètres de Cettigné; le 14, les Autrichiens entraient dans la ville, préalablement évacuée. Le 13 également, ils s'emparaient de la montagne de Maini, qui domine Budua par le nord, à 3 kilomètres de distance et 1.300 mètres de hauteur : la ville de Budua est certainement évacuée à l'heure actuelle. Ils sont tenus en échec sur la frontière de l'Herzégovine, entre Bilek et Avtovatz, ainsi que dans le sandjak, sur la ligne de la Tara. Mais les troupes qui se battent encore en ces deux régions sont condamnées à capituler tôt ou tard si rien ne s'oppose aux progrès des Autrichiens le long de la côte. Le Monténégro succombe avec gloire : son armée était d'une trentaine de mille hommes, vingt mille Serbes étaient venus la renforcer; les forces de l'ennemi étaient au moins deux fois supérieures en nombre et soutenues d'une puissante artillerie. L'issue de cette lutte inégale n'était pas douteuse; une fois de plus, l'Entente s'est montrée incapable de prévenir ce qu'elle ne pouvait manquer de prévoir.

Il semble que, depuis quelques jours, l'ennemi se prépare plus activement à l'attaque de Salonique. Sans doute a-t-il voulu se débarrasser en premier lieu de la menace qui pouvait lui venir de l'ouest. Le Monténégro mis hors de cause, il se retournera contre nous. Mais nos précautions sont prises. L'artillerie de siège ne peut être amenée devant Salonique, du côté de la terre, que par les trois voies ferrées de Sérès, de Nich et de Monastir. On vient de faire sauter, sur la première, les deux ponts de Demir-Hissar et de Kilindir; la seconde a été mise hors d'usage pendant la retraite; la troisième ne peut être utile que si elle est raccordée à la ligne de Belgrade à Vélès; c'est précisément ce raccord qui paraît être à l'étude en ce moment; avant qu'il soit accompli, le corps expéditionnaire aura le temps d'aller couper la ligne sur la rive droite du Vardar, à une distance qui mette le camp retranché hors de portée. Les renforts continuent de nous arriver, ainsi que le matériel, et l'avenir montrera si l'ennemi a eu raison ou tort de se tourner d'abord contre le Monténégro.

Jean Villars.

Le destroyer autrichien coulé par le "Foucault"
était du dernier type

ROME. — Le *Giornale d'Italia*, commentant le torpillage dans l'Adriatique, remarque que le croiseur torpillé était un des plus modernes de l'Autriche :

« On sait, dit-il, que dans les raids de la flotte autrichienne les navires de ce genre accompagnaient les destroyers et les sous-marins. »

« Ainsi, lors du dernier bombardement de Durazzo, le 20 décembre, les destroyers et les autres navires légers étaient guidés par un éclaireur du type *Novara*. »

L'*Idea Nazionale* écrit :

« Peu de jours après le combat de Durazzo, qui a enlevé à la marine autrichienne deux de ses meilleurs destroyers, un de ses plus modernes éclaireurs est coulé. Le fait est très important, car la flotte autrichienne avait seulement quatre éclaireurs modernes très rapides. La disparition d'un de ces navires réduit soudainement de 25 0/0 la

puissance de la marine ennemie dans les seules unités qui aient été actives.

« En lui enlevant ses éclaireurs, ses destroyers et ses sous-marins, la marine autrichienne deviendrait un polype sans tentacules condamné à l'immobilité. »

LES ALLIÉS CONSOLIDENT LEURS POSITIONS SUR LE VARDAR

LAUSANNE. — Le correspondant du *Berliner Tageblatt* à Sofia télégraphie que les Anglais et les Français élargissent leurs positions sur la rive droite du Vardar.

Si les Français qui s'avancent vers Vodena occupaient les hauteurs qui dominent cette position, les communications entre la Grèce et la Bulgarie, par la voie Florina et Monastir, seraient coupées.

Un aviateur anglais survole Monastir

LONDRES. — On mande de Salonique au *Daily Chronicle* :

Un aviateur britannique a volé au-dessus de Monastir hier; il a été bombardé de la ville, où il est établi que des forces considérables sont installées. L'appareil n'a pas été atteint.

Des avions français
bombardent Guevgueli

ATHÈNES. — Des avions français ont survolé Guevgueli en lançant des bombes sur des positions où campent des troupes bulgares. Le bombardement a produit des dégâts importants. Tous les avions sont rentrés indemnes.

Un belliqueux ordre du jour
d'un général grec

SALONIQUE. — Le général Moschopoulos a adressé aux troupes grecques un ordre du jour dans lequel il dit entre autres choses :

« Par suite d'une situation anormale, notre patrie est entourée de ses ennemis héréditaires. »

Le général Moschopoulos rappelle les deux guerres précédentes et conclut :

« Quand le moment sera arrivé, notre glorieux roi et chef se remettra à la tête de l'armée pour maintenir les droits de la patrie et pour nous conduire de nouveau à la victoire. »

Le communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué du front britannique en France du 14 janvier, 21 heures :

Nous avons dirigé aujourd'hui une canonnade intense contre les tranchées allemandes autour de Givenchy, endommageant fortement les parapets.

L'artillerie a manifesté aujourd'hui de l'activité des deux côtés, près de Kemmel et de la hauteur 60.

Le nouveau vice-roi de l'Inde

LONDRES. — Lord Chelmsford, ancien gouverneur de diverses colonies anglaises, est nommé vice-roi de l'Inde, en remplacement de lord Hardinge, dont les fonctions expirent en mars prochain.

Il ne faut pas confondre le nouveau vice-roi avec feu lord Chelmsford, qui commanda les troupes britanniques contre les troupes admirablement organisées de Cettivayo.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Sur tout le front de l'armée belge, le duel d'artillerie a repris depuis la nuit passée avec activité. Le tir des pièces belges a réussi à disperser en plusieurs endroits des travailleurs ennemis et a été particulièrement efficace sur un convoi partant au sud-est de Merckem, sur la route d'Ypres-Dixmude.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 15 Janvier (534^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit calme.

En Champagne, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis et pris sous son feu un convoi en marche sur la route d'Aubérive à Saint-Souplet.

En Argonne, échange de grenades à Vauquois.

VINGT-TROIS HEURES. — En dehors de quelques actions d'artillerie assez vives en

Champagne, en Argonne et en Woëvre, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

ARMÉE D'ORIENT. — Dans la journée du 14, des avions ennemis ont lancé des projectiles sur Janes (nord-ouest de Kukus) et sur Dogandzi.

Quelques soldats grecs ont été blessés, un tué.

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

La Grèce accepte avec calme le débarquement à Corfou

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Daily Chronicle* :

« En somme, la Grèce accepte avec calme le débarquement des troupes franco-anglaises à Corfou. Cependant, quelques journaux hostiles aux puissances de l'Entente publient des commentaires assez véhéments et affectent de voir dans ce débarquement une nouvelle insulte au gouvernement d'Athènes et au peuple grec. »

LONDRES. — Le correspondant athénien des *Daily News*, qui a fait une enquête dans les milieux grecs les plus autorisés, télégraphie :

« L'opinion prédominante est que les relations officielles de la Grèce avec les puissances de l'Entente sont actuellement bonnes. »

Le préfet d'Athènes révoqué

ATHÈNES. — Le préfet d'Athènes, qui était notoirement connu comme vénétiste, a été révoqué et remplacé par le colonel Palamiras.

Les Alliés font sauter la gare de Kilindir

ATHÈNES. — On mande de Salonique qu'hier un détachement allié a fait sauter à la dynamite la gare de Kilindir en même temps, il détruisait la voie ferrée sur une longue étendue.

Officiers bulgares fusillés

SALONIQUE. — Les cas de rébellion ne sont pas isolés parmi les troupes bulgares.

On reçoit, en effet, confirmation, à Salonique, que le 18^e régiment d'infanterie bulgare s'est révolté; les officiers qui en faisaient partie ont été fusillés.

Tentative d'assassinat contre M. Radoslavoff

AMSTERDAM. — Suivant un rapport de Sofia, non encore confirmé, un Bulgare a tenté, sans succès, d'assassiner M. Radoslavoff, président du Conseil.

Communiqué italien

ROME. — Commandement suprême :

L'activité de l'artillerie dans la journée d'hier a été faible le long de la frontière du Trentin et de la Carnia, assez vive sur l'Isonzo et elle a pris un caractère d'une violence particulière sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia. Ici, le feu des batteries ennemies contrebattues efficacement par les nôtres s'est prolongé jusqu'au soir assez tard surtout contre les positions d'Oslavia.

Sur le Carso, notre artillerie a effectué un tir précis sur les retranchements ennemis dans la zone du mont San-Michele et les a détruits sur une longueur d'environ quatre cents mètres.

Une de nos escadrilles d'avions a accompli un raid étendu sur la région à l'est de l'Isonzo et a bombardé le camp ennemi d'aviation d'Aisovizza, des baraques de troupes à Chiapovano et à Dornberg et les gares de chemin de fer de Longatico, Proacina et Lubiana.

L'escadrille qui a été violemment canonnée par de nombreuses batteries anti-aériennes est rentrée indemne.

M. Barzilai condamne la politique italienne vis-à-vis du Monténégro

BOLOGNE. — Dans un discours qu'il a prononcé à l'Association Pro Patria, le ministre Barzilai, après avoir exprimé la certitude et relevé la nécessité d'un grand succès de l'emprunt national, a parlé des événements balkaniques.

Il a déclaré que la chute de la Serbie et du Monténégro, malheureusement presque inévitable, suivant celle de la Belgique, augmente singulièrement les obligations que la Quadruple-Entente aura à remplir après la guerre si la victoire doit signifier l'accomplissement de toutes les obligations morales qui, avec la défense d'intérêts de premier ordre, politiques et économiques, ont justifié la guerre.

Les secours de la dernière heure n'ont pas manqué au Monténégro, mais ils ne pouvaient pas être suivis d'un effort pleinement efficace.

Le discours de M. Barzilai a été vivement applaudi.

Deux princes anglais servent dans l'armée allemande

Un député, à la Chambre des Communes, a appelé l'attention du gouvernement sur le fait que deux pairs anglais, ayant le droit de siéger et de voter à la Chambre des Lords, sont actuellement dans l'armée allemande où ils exercent un commandement.

Ces deux pairs sont : le duc de Cumberland et Teviotdale, né en 1845, dont le fils, qui porte le titre anglais de comte d'Armagh, a épousé la fille unique de Guillaume II et est le duc régnant de Brunswick. Le duc de Cumberland, nommé général dans l'armée anglaise en 1898, est colonel dans l'armée autrichienne et colonel honoraire du 42^e régiment d'infanterie allemande; feu son père, petit-fils de Georges III d'Angleterre, fut roi de Hanovre de 1851 à 1866; les Prussiens le renversèrent du trône et annexèrent son pays; le duc d'Albany, né en 1884, petit-fils de la reine Victoria, aujourd'hui duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha, colonel du 95^e régiment d'infanterie prussienne et du 22^e régiment d'infanterie bulgare, général à la suite dans l'armée allemande.

Les deux ducs étaient chevaliers de la Jarretière; un ordre en conseil les a rayés de cet ordre. Mais il faut une loi pour leur enlever leur pairie anglaise et irlandaise, et M. Asquith a informé la Chambre que le gouvernement n'avait pas en ce moment le loisir de préparer et de déposer cette loi.

LA SANTÉ DU KAISER

L'opinion d'un médecin français sur la maladie de Guillaume

BORDEAUX. — Un rédacteur de la *France de Bordeaux* ayant demandé à un des plus éminents spécialistes des maladies de la gorge de quel mal souffrait le kaiser, ce médecin a répondu notamment :

« Je ne suis pas son médecin; il m'est donc assez difficile de faire le diagnostic à longue distance. »

« En tout cas, d'après ce qu'on peut dégager des informations publiées ces temps derniers et de mes renseignements personnels, je ne crois pas à une affection cancéreuse, mais à un abcès, peut-être à un phlegmon de la gorge, qui aurait aggravé une otite purulente déjà existante. »

Le frère du kaiser rappelé à Berlin

BERNE. — Le prince Henri de Prusse a été rappelé à Berlin aujourd'hui.

20.000 DÉSERTEURS ALLEMANDS EN SUISSE

LONDRES. — On mande de Berne au *Standard* :

« On estime que 20.000 déserteurs allemands sont domiciliés en Suisse et, pour la raison que leur présence constitue un danger pour la communauté, un député de Genève insiste auprès du gouvernement pour que ces déserteurs soient arrêtés et internés dans des camps de concentration. »

Le Reichstag continue à discuter l'état de siège

GENÈVE. — La commission centrale du Reichstag a continué la discussion sur l'état de siège; plusieurs députés, dont un socialiste, ont fait des déclarations confidentielles sur la question de la censure et en particulier sur la discussion publique relative au but de la guerre.

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OUEST

Il ne s'est produit aucun changement.

FRONT DU CAUCASE

En Perse, sur la route de Kermanshah, nous avons occupé la ville de Kiangaver.

Encore un vapeur coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur Coquet a coulé.

Les fusiliers marins sont à l'honneur après avoir été à la peine

TOULON. — On se souvient de l'ordre du jour par lequel le généralissime faisait ses adieux aux brigades de fusiliers marins au moment de leur dislocation. Cet ordre du jour proclamait que « les fusiliers marins et leurs chefs peuvent être fiers des nouvelles pages glorieuses qu'ils ont écrites au Livre d'Or de leur corps. »

L'amiral Lacaze a décidé que cet ordre du jour serait affiché dans les batteries de nos bâtiments de guerre et dans tous les services des ports de guerre sous la devise « Honneur et Patrie » et y resterait en permanence pour que les équipages de demain sachent ce qu'ils auront à faire pour se montrer dignes de leurs frères de Dixmude, de Saint-Georges, de Nieuport et de l'Yser.

Le ministre de la Marine fait précéder l'ordre du jour du général Joffre de la déclaration suivante :

Officiers, officiers marins, quartiers-maitres et marins,

En portant à votre connaissance l'ordre du jour pris par le général en chef au moment où la plus grande partie de la brigade de marins a cessé de servir sous son haut commandement, je tiens à y joindre les sentiments de reconnaissance de la marine envers ceux que, sur tout le front, on appelait la garde et dont on a pu dire, dans une lettre émouvante demandant le maintien à l'armée de leur glorieux drapeau, « qu'aucune troupe d'élite, à aucune époque, n'a fait ce qu'ils ont fait comme somme de bravoure et de longue endurance. »

Ces belles paroles resteront, avec l'ordre du jour du général en chef, le plus précieux des témoignages, et la marine tout entière sera, comme moi, très fière des marins qui nous l'ont valu.

Le ministre de la Marine :

CONTRE-AMIRAL LACAZE.

Rupture d'un canal en Irlande

LONDRES. — Des dégâts considérables ont été causés par les inondations provoquées par la rupture du grand canal, près d'Edenderry (Irlande). Les dégâts, évalués à 60.000 livres, ne pourront pas être réparés avant plusieurs semaines. Des routes, des maisons et du bétail ont été emportés par les eaux.

Toutes les communications avec les villes environnantes sont coupées.

La correspondance saisie sur von Papen est fort intéressante

NEW-YORK. — Une communication de l'*Associated Press* montre l'intérêt de la correspondance saisie par les autorités anglaises de Falmouth sur l'ancien attaché militaire allemand von Papen, rentrant en Allemagne.

Les documents saisis établissent les intrigues nombreuses et les fréquents paiements faits à des personnes impliquées dans les complots contre les fabriques de munitions et les ponts sur les lignes ferrées de l'Amérique.

Les talons des chèques, les comptes et les lettres des banques, prouvent les innombrables versements effectués à des agents allemands notoires.

Le couronnement de l'empereur de Chine

LONDRES. — Selon une dépêche de Pékin au *Times*, le couronnement de Yuan Che K'ai est définitivement arrêté pour le 9 février.

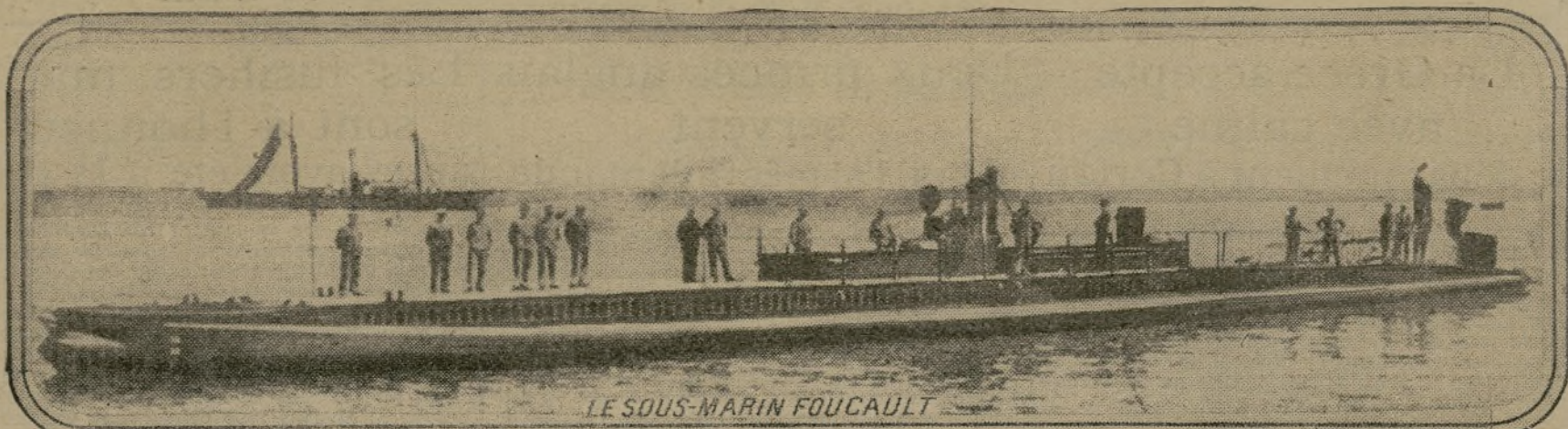
OBLIGATIONS 4 0/0 NEW-YORK NEW-HAVEN

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Fr. 472.50.

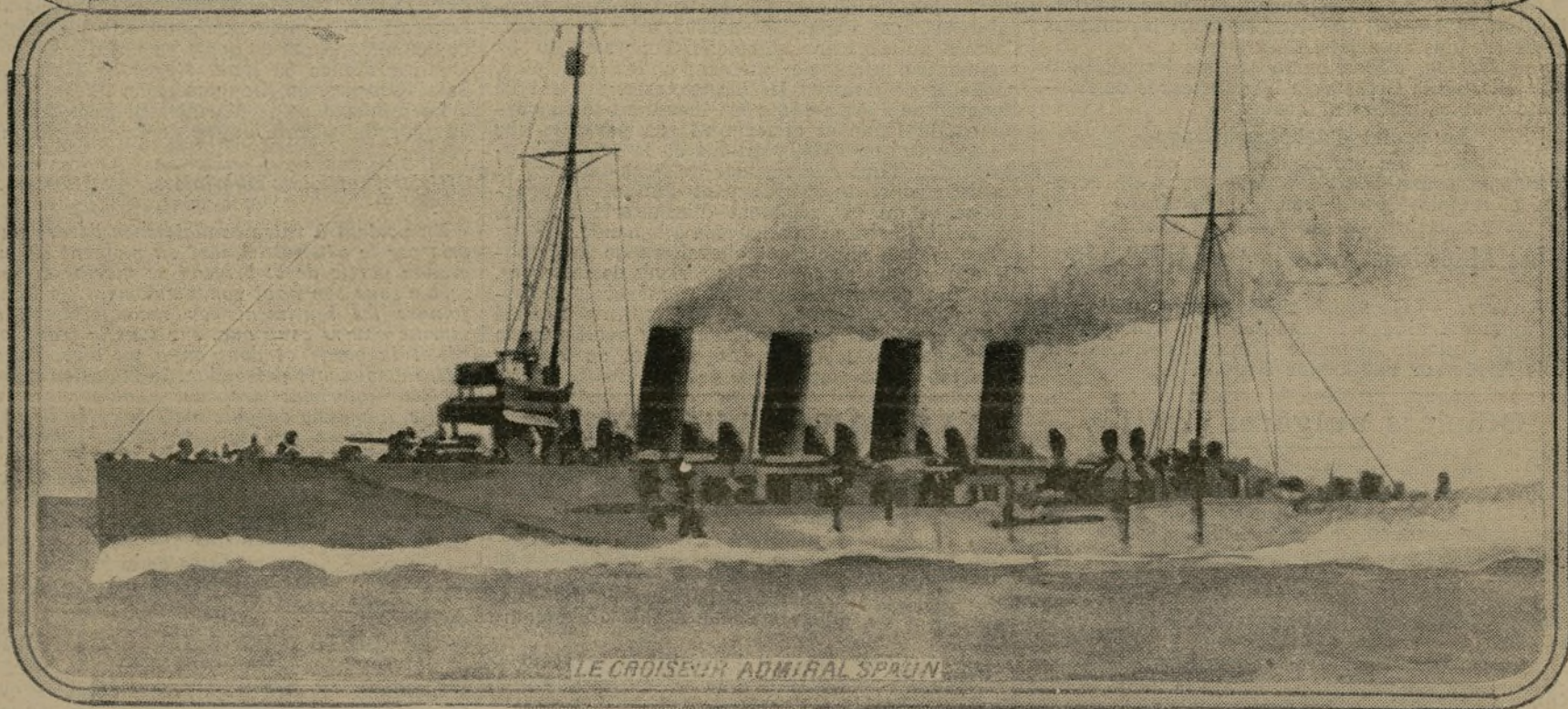
Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, boulevard Haussmann, Paris, et dans les Etablissements chargés du service financier.

Buveurs de VITTEL Réclamez GRANDE SOURCE

Un succès naval français



LE SOUS-MARIN FOUCAULT



LE CROISEUR ADMIRAL SPANN

On a appris que, dans les eaux de Cattaro, un sous-marin français, le « Foucault », a réussi à couler, ces jours derniers, un croiseur rapide de la flotte autrichienne et du type « Admiral-Spann ». C'est là un très brillant succès qui honore notre marine nationale et qui laisse présager une recrudescence de son activité.

Le président Huerta est mort



L'ancien président de la République du Mexique, Huerta, vient de mourir. Il vécut en état de guerre continuelle avec les partisans du régime qui se partagèrent avec lui le pouvoir.

Un chasse-neige dans les Vosges



Pour déblayer les voies dans les campagnes vosgiennes, où nous opérons, nous utilisons un chasse-neige qui facilite extrêmement nos transports de tous genres.

Vingt mille kilomètres carrés

Tel est le gage sur lequel
nos alliés italiens ont déjà mis la main.

MILAN (De notre correspondant particulier). — Certains journaux allemands, discutant en « sondeurs », comme on dit, les conditions éventuelles d'une paix possible, ont fait sonner bien haut que le kaiser a le droit de dicter sa volonté, puisque ses hordes occupent la presque totalité de huit départements français.

Ne parlons ni des colonies que l'Allemagne a perdues ni des océans qui lui sont interdits et qui constituent un gage autrement essentiel, puisque c'est du blocus qui l'enserme qu'elle est en train de mourir. Bornons-nous à rappeler que le pacte de Londres, par lequel les puissances de l'Entente ont conclu une véritable association, a mis en commun leurs bénéfices comme leurs pertes.

L'Allemagne occupe 20.000 kilomètres carrés de territoire français? Soit : mais à titre provisoire. Elle n'y restera pas longtemps.

Or, l'Italie occupe 20.000 kilomètres carrés de territoire autrichien; c'est-à-dire une étendue égale. Et elle les occupe à titre définitif. Car ces territoires sont à elle géographiquement et historiquement, de par les origines et la volonté de ceux qui les peuplent.

Voilà ce que les Allemands, quoiqu'ils ne soient pas en guerre avec l'Italie, auraient tort d'oublier.

Si le général Cadorna fait moins parler de lui qu'un Hindenburg ou qu'un Mackensen, il ne fait pas moins de besogne.

Examinons, en effet, rapidement les résultats qu'il a obtenus au cours de ces sept mois.

Le front italien se divise en trois secteurs : le secteur occidental allant du col de Stelvio au lac d'Idro; le secteur central, allant du lac d'Idro au fort de Malborghetto; le secteur oriental, enfin, allant du fort de Malborghetto à la mer.

Dans le premier secteur, les avantages territoriaux obtenus sont modestes. La frontière a été franchie partout, mais les positions autrichiennes sont formidables naturellement, et les troupes royales doivent se borner à couvrir le secteur sud.

C'est dans celui-ci qu'on peut marquer la plus grande avance italienne. Toute la partie méridionale de la vallée Giudicaria est occupée par une armée qui a atteint le camp fortifié du Lardaro et menace Riva. Une autre armée, déjà maîtresse de la vallée Lagarina et de la Vallarsa, se rapproche de Rovereto, cependant qu'une troisième, après avoir occupé la vallée Sugana, débouche à l'est de Trente.

En continuant vers l'est, le général Cadorna a arraché à l'ennemi la presque totalité de la fameuse route des Dolomites. Malborghetto a été démoli par l'artillerie italienne, mais les Autrichiens peuvent encore résister à l'arrière. Dans ce fragment de secteur, seuls les canons ont la parole, et ils parlent bien.

Le secteur oriental est le mieux connu : l'Isonzo, Gorizia et le Carso sont des noms qui reviennent trop souvent dans les communiqués du commandement suprême pour qu'il soit nécessaire de les commenter.

Jean Stellico.

LA SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES

Tenant à honneur, comme l'année dernière, de rester à son poste, la Société des Conférences organise douze conférences patriotiques qui résumeront l'EFFORT FRANÇAIS avant la victoire.

Vendredi prochain 21 janvier, dans une poignante évocation, l'abbé Wetterlé nous initiera au drame de l'âme alsacienne depuis le début de cette guerre. Puis Mgr Lobbedey retracera le martyre d'Arras. Frédéric Masson, Jean Richepin, Alfred Capus, Camille Bellaigue, Gaston Deschamps, André Beaunier diront ce que la France doit à l'héroïsme des combattants, au dévouement des femmes, à la résolution des civils. Fernand Laudet traitera des rapports de la France et du Saint-Siège. Mgr Baudrillart exposera les résultats de la propagande catholique. André Michel interviendra les ruines que nous aurons à relever. Et Maurice Donnay traitera avec sa belle humeur si généreusement française ce sujet de toutes nos espérances : Après...

Ces conférences seront faites les vendredis, à 2 h. 30, boulevard Saint-Germain, 184. D'autre part, reprenant sa tradition des « grands cours », la Société des Conférences donnera les mercredis, à partir du 26 janvier, dix leçons du marquis de Ségur consacrées à Marie-Antoinette. Dix brillantes causeries qui passionneront les lettrés.

On trouve des abonnements et des entrées 184, boulevard Saint-Germain.

Les leçons du marquis de Ségur et les conférences sur l'EFFORT FRANÇAIS paraîtront in extenso à la Revue Hebdomadaire qui s'est assuré le droit exclusif de reproduction.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PIGIER

Pour que les "Salomé" n'aillent plus en Amérique

Un des effets de la guerre sera, incontestablement, d'ouvrir un grand nombre de successions qui donneront lieu à un non moins grand nombre de ventes mobilières. Il en résultera qu'une multitude d'objets d'art seront livrés, à des conditions exceptionnellement avantageuses, aux acheteurs étrangers qui pourront enrichir à peu de frais leurs collections ou réaliser d'importants bénéfices.

C'est une perspective qui, comme l'a écrit M. André Honnorat dans une proposition de loi récente, ne saurait laisser indifférents les pouvoirs publics, pas plus, du reste, que ceux qu'inquiétait déjà, bien avant la guerre, l'émigration constante de nos trésors artistiques. N'avait-on pas vu la *Bethsabé* de Rembrandt, la *Salomé* de Regnault, la *Danse* et l'*Egolin* de Carpeaux aller, dans le seul mois de juin 1903, enrichir des collections, des musées étrangers? Dans les années 1906 et 1907, n'avait-on pas vu sortir de France, par Bordeaux, 2.800 caisses de sculptures et de fragments d'architecture destinées à l'Amérique?

M. Pierre Perreau-Pradier, député de l'Yonne, a pensé que le Parlement avait le devoir de prendre, dès à présent, les mesures destinées à empêcher, le moment venu, cet exode désastreux pour notre art national. Aussi vient-il, par une proposition de loi, que la Chambre a renvoyée à l'examen de sa commission des Beaux-Arts, de demander le classement d'office par le Conseil d'Etat des objets d'art, en possession de particuliers, qu'il importe de conserver en France, quand leurs propriétaires refuseront leur consentement.

Bien entendu, le classement pourra donner lieu au paiement d'une indemnité représentative du préjudice causé. En seront exclus les objets dont les auteurs sont encore vivants ou dont l'exécution ne remonte pas à plus de cinquante ans.

Si respectueux que nous soyons du principe d'inaliénabilité de la propriété privée d'autrui, dit M. Perreau-Pradier, il faut en faire fléchir les droits devant l'intérêt général. Un manuscrit, un tableau, une statue, un objet mobilier, quels qu'ils soient, où se révèle l'art ou le génie d'un peuple, appartiennent d'abord et avant tout au pays tout entier parce qu'ils reflètent une époque, évoquent une page de son histoire : le particulier qui en jouit n'en est que le détenteur. Il doit en conserver la propriété à sa patrie.

LA QUESTION DES VIVRES continue à préoccuper le Reichstag

LAUSANNE. — Le débat sur la question des vivres a continué à la troisième séance du Reichstag :

Le député socialiste Albrecht propose l'introduction de cartes de viande et la séquestration du bétail. Il invite en outre le chancelier à édicter des mesures pour empêcher la hausse du prix des pommes de terre.

Le député socialiste Simon reproche au gouvernement d'avoir hésité à prendre des résolutions énergiques pour la réglementation des vivres.

La diminution de la ration de pain, continue le député Simon, a causé une grande déception dans la population ouvrière. L'augmentation du prix des pommes de terre serait une catastrophe. Le gouvernement a prononcé jusqu'ici de bonnes paroles, mais cela n'est pas suffisant pour le peuple, qui est dans une grande misère. Il faut que le gouvernement prenne une décision énergique, car la politique actuelle pourrait devenir fatale à l'Allemagne. (Applaudissements à gauche.)

Le député Marx, du parti du centre, déclare que la cherté des vivres était inévitable et qu'elle continuera même après la conclusion de la paix. Il reproche également au gouvernement d'avoir manqué d'énergie.

Le sous-secrétaire d'Etat Michaelis déclare que le prix de la farine ne sera pas augmenté.

Le député Held, national-libéral, dit « qu'avant de parler des hommes il faut parler des porcs » (*Hilarité*). Il qualifie de mesure insensée la décision des autorités qui ont fait abattre tous les porcs pour ménager les fourrages.

Maintenant, dit-il, les rôles sont renversés : pour tuer un porc en Allemagne, il faut avoir l'autorisation du Conseil fédéral. (*Hilarité*.)

M. Fischbek dit que tous les partis sont d'accord pour déclarer que l'abatage des porcs a été une bêtise.

En terminant, l'orateur demande à tous les partis du Reichstag de collaborer étroitement, afin que l'Allemagne puisse tenir économiquement jusqu'au bout.

La censure allemande a interdit la publication de plusieurs passages des débats de cette séance, qui a duré de 2 à 7 heures et a été parfois orageuse, car le gouvernement a été l'objet de violentes attaques.

LA PRÉOCCUPATION DE BEAUCOUP DE GENS

COMMENT TROUVER UN BILLET DE MILLE ?

Le premier billet de mille francs est le plus difficile à gagner, et faute de le posséder, beaucoup d'hommes intelligents et actifs n'arrivent pas à se créer la situation qu'ils méritent.

Un moyen existe cependant, tout à la fois sûr, pratique et intéressant de se procurer, soit ce premier capital indispensable, soit une réserve en prévision des mauvaises années. Il suffit de souscrire à un ou plusieurs titres de capitalisation, vous vous constituerez ainsi en toute certitude et dans un délai de 15 ans, par versements mensuels de cinq francs, un capital de mille francs entièrement garanti.

ON PEUT LE TROUVER PLUS VITE QU'ON NE LE PENSE

En outre, retenez bien ceci : par un ingénieux système de tirages périodiques d'amortissement, vous courez la chance de toucher intégralement ce capital bien avant l'échéance fixée, parfois aux tout premiers tirages auxquels vous participez dès votre versement initial.

MAIS A QUI S'ADRESSER ?

Parmi toutes les sociétés qui se donnent à tâche de faire fructifier l'épargne, l'état de guerre, en éprouvant au plus haut point leur résistance et leur vitalité, s'est chargé d'opérer une intéressante sélection.

La SÉQUANAISE CAPITALISATION, entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat, dont le siège social est à Paris, 70, rue d'Amsterdam, se trouve ainsi la plus particulièrement désignée aux préférences des clairvoyants.

UNE ENTREPRISE DE TOUT REPOS

Les réserves mathématiques de la SÉQUANAISE, la plus importante de toutes les sociétés de capitalisation, dépassent 160 millions de francs. Aucune entreprise similaire ne saurait donc présenter de plus sûres garanties.

Aucune, non plus, des avantages plus séduisants, car, à la SÉQUANAISE, 70 0/0 de tous les bénéfices sont répartis chaque mois par voie de tirages publics entre les porteurs de titres. En 1914, les remboursements anticipés atteignaient chaque mois 200.800 francs; actuellement, malgré les difficultés de l'heure présente, les répartitions mensuelles ne sont pas inférieures à 100.000 francs et le montant intégral de chaque titre sorti au tirage est immédiatement versé en espèces à l'adhérent bénéficiaire.

ET BIEN FRANÇAISE

Non contente de poursuivre, malgré la guerre, toutes les opérations avec la même régularité qu'en temps normal, la SÉQUANAISE apporte sa généreuse souscription à de nombreuses œuvres de secours et de solidarité. Elle affecte toutes ses disponibilités aux emprunts de la Défense Nationale. Mentionnons, au surplus, la distribution à nos soldats de cartes postales et de calendriers.

A ceux de nos lecteurs qui le désireraient, la SÉQUANAISE enverra gracieusement notices et documents, et, pour remettre à nos soldats, une série de cartes postales et des calendriers.

Adresser les demandes au siège social de la SÉQUANAISE, service des Œuvres de guerre, 70, rue d'Amsterdam, Paris.

Les pharmaciens militaires contrôleront les denrées et les liquides vendus aux troupes par les mercantis

M. Astier, sénateur de l'Ardèche, ayant signalé à M. Godart l'intensité des fraudes commises par les mercantis du front, tant sur le prix que sur la qualité des denrées et des liquides vendus à la troupe, vient de recevoir du sous-secrétaire d'Etat la lettre suivante :

Monsieur le sénateur,

Vous avez bien voulu, à plusieurs reprises, m'entretenir de l'importante question des fraudes alimentaires aux armées.

Nous estimiez, à juste titre, que les pharmaciens militaires étaient tout désignés pour exercer une surveillance efficace sur les différentes denrées et boissons destinées à l'alimentation des soldats.

Il convenait, dès lors, de donner qualité à ces officiers du service de santé pour pratiquer légalement les prélèvements utiles aux fins d'examen ou d'analyse.

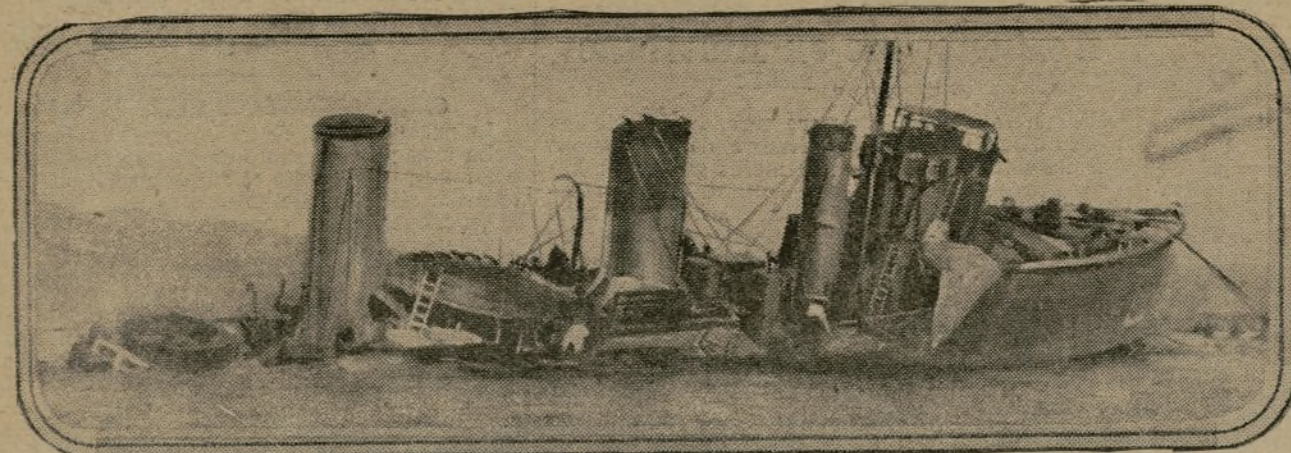
En conséquence, soucieux d'apporter à nos soldats le maximum de garanties en ce qui concerne une bonne hygiène alimentaire, je viens, d'accord avec le commandement, de prendre les mesures nécessaires pour que, aussi bien dans la zone des armées qu'à l'intérieur, les pharmaciens militaires reçoivent mission, d'une part, d'exercer un contrôle minutieux sur toutes les substances destinées à la consommation, et, d'autre part, de procéder à tous examens ou analyses qui leur sembleraient utiles.

Je suis heureux, monsieur le sénateur, d'avoir pu, en cette circonstance, apporter une solution pratique au but que nous poursuivions d'un commun accord, et je vous prie d'agréer, etc.

Signé : JUSTIN GODART.

Ayuntamiento de Madrid

Un navire anglais coulé en Méditerranée



C'est là l'épave d'un navire anglais récemment coulé, au large de nos côtes. L'équipage fut sauvé en grande partie.

L'exode loin des chers foyers



De pauvres Serbes chassés de leur patrie n'ont pas voulu s'en éloigner sans emporter avec eux le plus qu'ils ont pu de leurs objets familiers. C'est ainsi qu'ils sont arrivés à Salonique.

L'école des mutilés



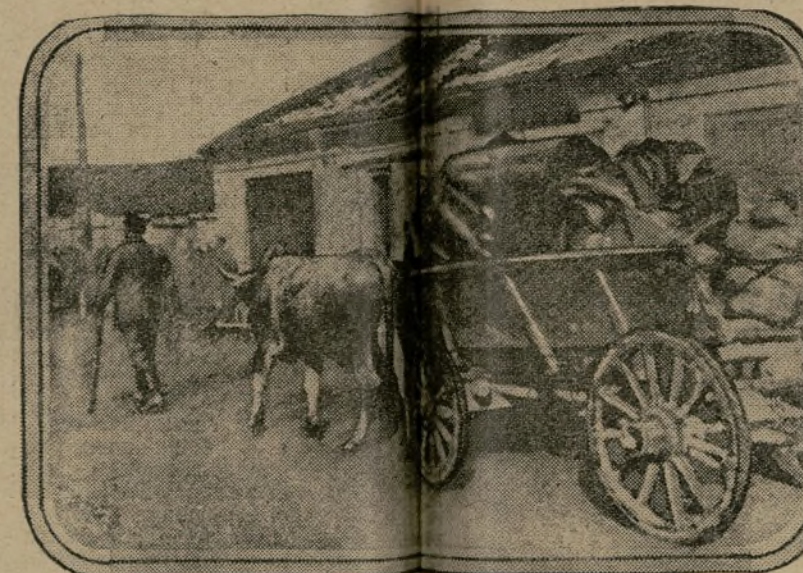
De plus en plus se propagent les centres où sont instruits de métiers nouveaux ou réédifiés de diverses manières les petits et les grands mutilés de la guerre. Parmi ces centres d'instruction pratique on compte des classes de machine à écrire.

Le pistolet lance-bombe



Parmi les engins utilisés dans la tranchée figure le pistolet lance-bombe, dont nos poilus ont le plus grand bien.

Le "déménagement" de la Serbie



Les Allemands, en Serbie comme partout où ils paraissent, ont organisé le vol méthodique et y raillent notamment le cuir, le caoutchouc et le cuivre.

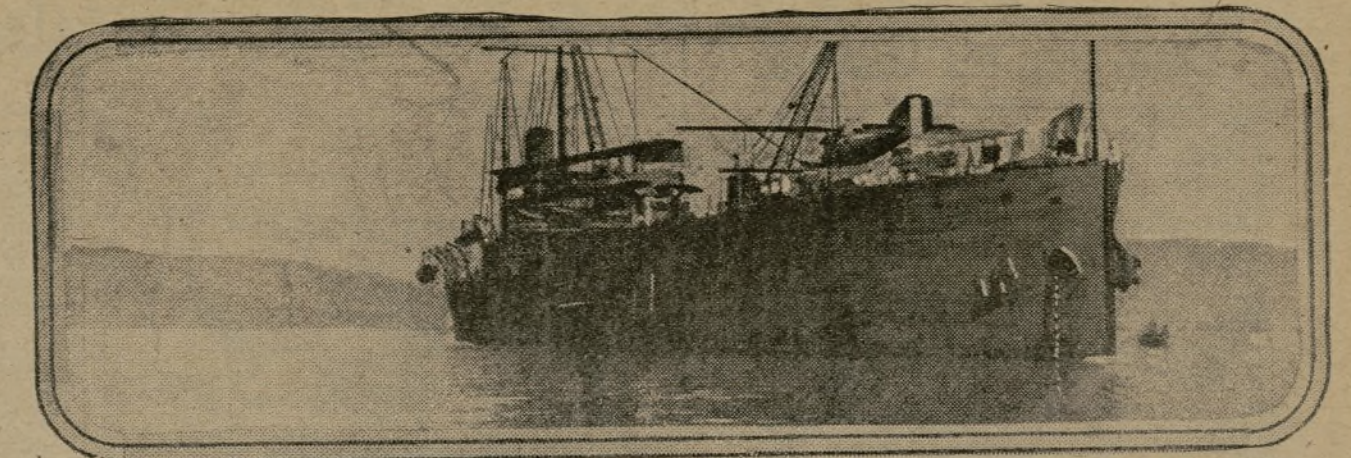
Espions d'Amérique



R. E. Leyendecker, P. Kottig, espions allemands aux Etats-Unis, actuellement sous les verrous à New-York, pour avoir tenté de faire sauter le barrage du Welland Canal.

Ayuntamiento de Madrid

Un bâtiment centre d'hydravions



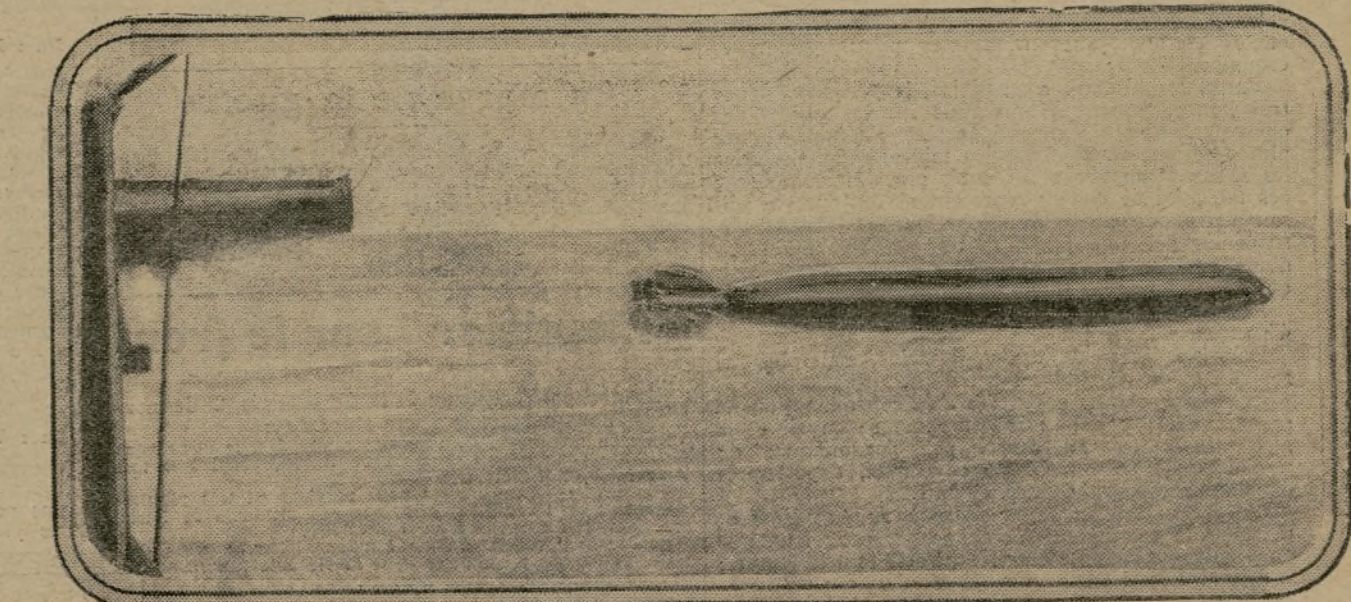
Navire français. La Mure, qui, dans la rade de Salonique, sert de point de concentration aux hydravions français chargés d'explorer les lignes ennemies.

Comitadjis bulgares



Les soldats irréguliers bulgares dits Comitadjis ont incursionné vers nos lignes et nous avons fait parmi ces brigands un certain nombre de prisonniers dont voici quelques types photographiés lors de leur arrivée à Salonique.

Une torpille s'en va



A bord d'un navire de guerre et vers un but soudain apparu à l'horizon, le tube lance-torpille vient d'être braqué, et l'engin destructeur, parti au commandement, va s'immerger dans les flots.

EN MARGE DE L'HISTOIRE NATURELLE

Essai sur les Oiseaux

D'après leur construction, les oiseaux se divisent en oiseaux qui volent et oiseaux qui ne volent pas. Les oiseaux qui ne volent pas sont :

L'autruche,

l'oie de Ruffec,

le chapon du Mans,

les ibis empaillés

et les petits poulets qui têtent encore leur mère.

Les oiseaux qui volent se subdivisent en monoplans, biplans et hydravions. Parmi les monoplans, citons l'hirondelle, la mouette et le pigeon. Parmi les biplans, le cacatoès, le moineau et la pie (qui vole même des couverts d'argent). Enfin, les hydravions sont le cygne, le martin-pêcheur et le canard vulgaire.

D'après leurs aptitudes, les oiseaux se divisent en oiseaux utiles et oiseaux inutiles.

Les oiseaux inutiles sont : les gypaètes barbus, les chevêches et chevêchettes, les hiboux brachyotes, les syndactyles, les rousseroles, les pyrrargyres et les balbuzards fluviatiles.

Cette énumération est empruntée à un texte officiel : une ordonnance datant du 3 mai 1844 et qu'en temps de paix, tous les ans, M. le préfet de police faisait afficher sur les murs de la ville de Paris au moment où, dans les autres départements (dans les départements qui sont à la campagne), on se préparait à l'ouverture de la chasse.

L'énumération ci-dessus a trait aux oiseaux qu'on a le droit de tuer lorsqu'on les rencontre au cours d'une battue dans les limites du département de la Seine. Comme personne n'a jamais rencontré ces animaux saugrenus, comme personne n'a jamais éprouvé le besoin de manger une aile de pyrrargyre ou un œuf de balbuzard fluviatile, je dois en conclure que le rôle de ces oiseaux est fort effacé au point de vue de l'économie domestique.

Délibérément, je les classe parmi les animaux inutiles.

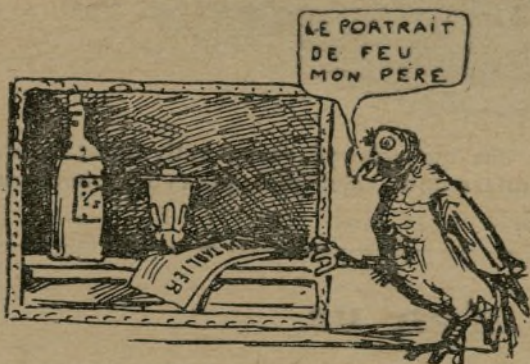
Et pourtant, et pourtant, comme la Providence ne crée jamais rien en vain, comme d'autre part M. le préfet de police se portait garant de l'existence des susnommés, il faut croire que leur nomenclature, tout au moins, présentait une certaine utilité... Sans doute à l'usage de ces truculents ivrognes qui cherchaient des noms d'oiseaux inédits à envoyer au nez des sergents de ville.

A la suite de quoi l'agent assermenté se présentait à la barre du tribunal :

« Je certifie que l'inculpé m'a insulté péremptoirement : à savoir qu'il m'a traité de gypaète barbu, de pyrrargyre et, subséquemment, de rousserole. »

Les oiseaux utiles sont ceux qui ne sont pas compris dans l'énumération limitative du 3 mai 1844.

Les oiseaux utiles se subdivisent en oiseaux crus



et en oiseaux cuits. Les oiseaux cuits se subdivisent encore en ailes, ailerons, cuisses, pilons, gésiers et croupions.

Parmi les oiseaux comestibles, le perdreau figure très honorablement à l'automne sur les menus des châteaux. Le faisan, qui préfère attendre, figure plutôt comme modèle sur les tableaux pendus dans les salles à manger et exécutés par des amateurs : ces tableaux de chasse représentent toujours le faisan dans une attitude acrobatique et paradoxale, suspendu par une patte, la tête en bas, au-dessus d'une assiette contenant deux oignons et les trois quarts d'une pomme.

Dans l'intérieur de l'oie, on trouve, vers la Noël, d'excellents marrons.

Dans l'abdomen du poulet, il arrive, mais plus rarement, qu'on rencontre des truffes.

Les oiseaux ainsi consacrés à la consommation ne se mangent pas tous : le perroquet se buvait et la pie-panthère (oiseau oublié par l'ordonnance du 3 mai 1844) se fume... Le perroquet, depuis près d'un an, a disparu de nos climats.

L'aigrette, l'autruche et l'oiseau de paradis font marcher le commerce des chapeaux, pour lequel le paon fait une réclame éhontée (il crie tout le temps : « Léon! Léon! »).

Le rossignol est fort utile comme collaborateur à certains oiseaux de nuit, appelés monte-en-l'air ou cambrioleurs, pour des ouvertures difficiles qu'en sa qualité de musicien émérite il exécute de la façon la plus brillante.

L'oie est très utile dans le jeu de la politique in-

ternationale, jeu renouvelé des Grecs... L'oie a été un précieux auxiliaire pour les Romains lors du siège du Capitole; depuis cet exploit, elle a conservé un air de morgue, une allure dédaigneuse tout à fait insup-



portables pour les personnes qui sont obligées de la fréquenter à la campagne.

Le jeune serin est très recherché dans les salons pour son plumage, le vieux perroquet pour son ramage et le corbeau pour son fromage.

Mais c'est surtout en poésie que les oiseaux sont nécessaires. Les poètes font une effroyable consommation d'oiseaux.



Quant aux autres rimeurs, ils n'ont jamais pu aligner dix vers sans qu'il y soit question de « l'oiseau blotti sous la feuillée », du « chant joyeux de l'alouette », du « chanter ailé du printemps », du « vol léger de l'hirondelle » ou, pour les poètes plus spécialement lettrés, de « l'oiseau cher à Minerve »... chouette!

C'est le métier qui veut ça. Comme dit mon ami Privas, les chimères sont des oiseaux qui se nichent dans les cervelles... et Pégase, le cheval ailé, est un singulier oiseau.

Ah!... j'oubliais le principal. Les oiseaux sont surtout utiles en ceci qu'ils pondent des œufs.

Les œufs, lorsqu'ils sont en sucre ou en chocolat, servent aux épiciers pour indiquer à leurs clients que le jour de Pâques est proche. Lorsqu'ils sont en bois, ils servent à raccommoder les chaussettes qui ont des trous.

Lorsqu'ils ne sont ni en sucre, ni en chocolat, ni en bois, ils servent à loger les petits poulets. Les petits poulets, d'après la civilité puérile et honnête, doivent, en sortant, casser leur œuf par le petit bout.

Il y en a qui ont la déveine de tomber sur un œuf dur. En ce cas, il y a un truc qui a été inventé par Christophe Colomb. C'est même ce qu'il a inventé de mieux, parce que l'Amérique, voyez-vous, on commence à en revenir.

G. de La Fouchardière.

(Dessins de HAUTOT.)

En marge de la guerre

DE BERLIN. — Le kaiser ne cesse de manifester ses sympathies pour la France. Il y a quelque temps, en effet, il pleurait sur le sort de notre malheureux pays, livré, selon lui, à l'Anglais.

Il a fait mieux ces jours derniers : il a décoré von Klück pour avoir sauvé la France en septembre 1914, en se faisant battre sur la Marne.

"Excelsior" sur le front

Un groupe d'artilleurs de la 41^e batterie, 2^e de montagne, nous adresse la lettre suivante :

En mon nom et au nom de mes camarades, je viens vous remercier pour l'envoi gracieux de votre journal à la fois si agréable et si instructif.

Vos envois hebdomadaires nous parviennent très régulièrement et sont les bienvenus. Dès nos moments de loisir, chacun veut en posséder un exemplaire.

Qu'Excelsior continue donc à nous visiter, à nous distraire et à nous reconforter dans la vie à la fois monotone et mouvementée que nous menons.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Journaux du Front

Parigots

De l'« Echo des Gourbis » :

Un détachement du 223^e territorial, dans un village près de l'ennemi, a utilisé de la plus ingénieuse et de la plus pittoresque façon les abris qui restent parmi les ruines.

Au-dessus de la porte d'une cave est dessinée en souple banderole l'enseigne suivante : AUX DEUX EXTRÊMES, puis, d'un côté, Coiffeur ; de l'autre, Coiffeur. C'est là, en effet, qu'opèrent côte à côte les deux artistes dont le long de la porte sont représentés les insignes et les armes : une paire de croquetons suspendue à un clou tel que les maréchaux et kaisers boches n'en eurent jamais, un tire-pied, une boule à longue crinière, un blaireau, un plat à barbe, etc.

Ce 223^e, on l'aurait deviné, est un régiment de Parigots. On y voit des journalistes du Figaro et des Débats, des artistes des grandes scènes parisiennes, des chefs d'orchestre, des décorateurs de théâtre, des Normands et quelques Auvergnats. C'est, comme nous disions, un régiment bien parisien.

Il est rudement français aussi.

Les curieuses idées d'un chef

D'après le « Tortillard » :

Notre sympathique chef nous affirmait hier que le médecin-major avait fait demander à notre gare de la voie de 0,60, un wagon-réservoir aménagé pour l'évacuation des gaz asphyxiants et un wagon de tête pour un transport... au cerveau.

S'il n'en attrape pas un à inventer des trucs pareils, il aura de la veine!

Le dernier souci

Du « Souvenir » (revue du front) :

Un « 210 » vient de tomber dans la tranchée où tout était tranquille... Certains, que le « souffle » avait renversés, se relèvent ahuris, se tâtent, étonnés de sentir tous leurs membres en place.

D'autres, blessés, geignent. Chez tous, l'émotion a rendu la pensée vacillante et confuse ; seules subsistent dans la conscience les idées fortement enracinées, que chacun porte en soi comme des habitudes, des réflexes par quoi s'expriment les vieux instincts de la race.

Alors, de la bouche d'un blessé qu'on emporte, sort cette prière inattendue, étonnante parce que révélatrice d'un besoin profond :

— Je suis fêlé... Tâchez de m'enterrer proprement!

Explication

De l'« Echo de Tranchéesville » :

Au cours d'un interrogatoire de prisonnier récalcitrant.

L'interprète, à bout de patience, au guerrier du kaiser :

— Depuis le temps que je te mets les points sur les i, je vais finir par te les f...lanquer sur la... figure!

Un agent de liaison, s. v. p.!

De « Face à l'Est ».

ON DEMANDE :

Un « agent de liaison » pour les sauces difficiles à transporter dans les cuisines roulantes. Certificats exigés. S'adresser au Cuistot des musiciens.

Fable-express

De la « Première Ligne » :

A poursuivre la rime et pondre sans raison

S'épuisait un poète. Il avait triste mine.

Il en vint à ne plus manger, même un croûton.

MORALITÉ

L'abus des vers mine!

Inventions nouvelles

Du « 120 court » :

Nos vaillantes troupes d'infanterie ne se plaindront plus de la longueur des étapes. Nous apprenons, par une personne ordinairement bien informée, que l'intendance vient de faire, à une maison américaine, une importante commande de « godillots » à musique du docteur « Blaysohn », actionnés par la vapeur sous pression. Lorsque la vapeur dégagée par les pieds échauffés atteint une tension suffisante, c'est-à-dire au moment où la fatigue commence à se faire sentir, le mécanisme entre en action et fait retentir des airs entraînants dont le rythme se précipite à mesure que la marche s'accélère. Au repos et pendant la marche lente, l'arrivée de vapeur diminue, et le son s'arrête automatiquement. On évite ainsi une continuité qui ne tarderait pas à devenir fastidieuse.

Jamais malade

Du « Ver Luisant » :

SI VOUS TOUSSEZ!

DEMANDEZ

une permission de quinze jours à votre capitaine...

Vous prendrez quelque chose... pour votre rhume!!

Sauvons le ballon d'Alsace

Du service de renseignements de la « Guerre joviale » :

Des espions seraient postés à l'affût dans une région voisine. Ils n'attendent qu'une occasion pour crever le ballon d'Alsace. Nous espérons qu'il suffira d'aviser les autorités compétentes pour que toutes mesures soient prises pour déjouer leur pernicieux dessein.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Je confectionne à mon petit Uimann des chaussettes absolument inusables.
— Tu n'as pas fait les pieds?...
— Non, c'est précisément à cet endroit qu'il les perce.

(Emmanuel Huard.)



LA POIRE D'UN MISERABLE

(Dessin de Sem.)

(D'après la Revue franco-brésilienne.)



— Je n'ai pas d'or, mais je vous apporte une demi-livre de beurre... à poids égal, c'est la même valeur.

(R.-C. Sylvestre.)



— Ils tiendront jusqu'au bout !
— Qui ça... les civils ?
— Non... les rats !...



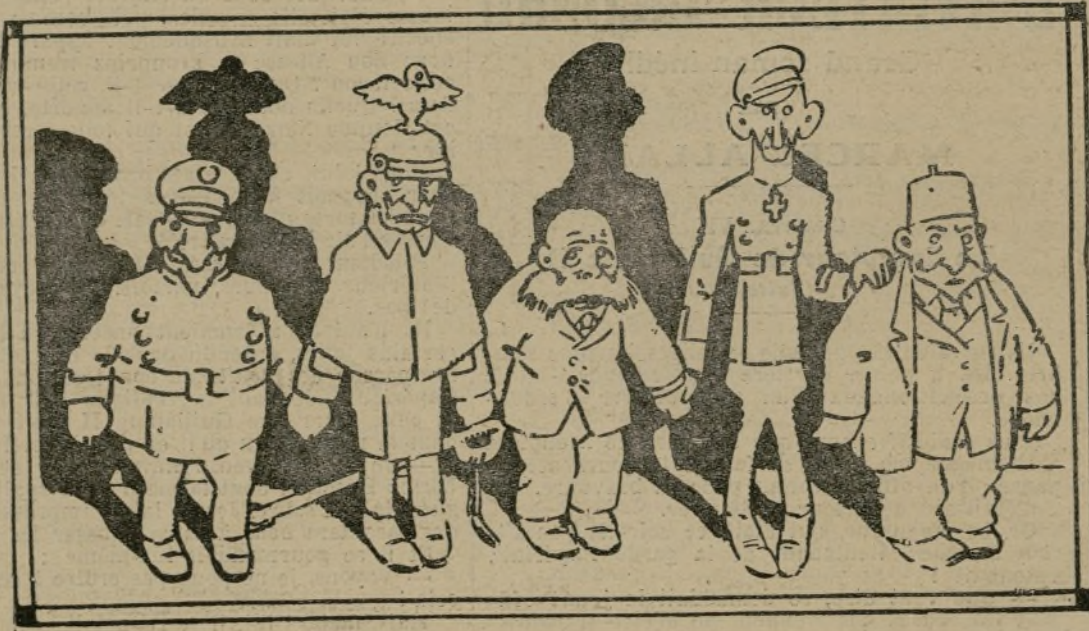
En a-t-il de la chance, il ne s'est engagé que pour sept ans, alors que nous en avons pour toute la durée de la guerre...

(London Opinion.)



LA CHASSE A LA COLOMBE DE LA PAIX

(Boudlnik, Péetrograd.)



DECONVENUE

— Ils ne nous ficheront donc pas la paix !

(Marcel Arnac.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

Madame Timoré

II

La guerre était déclarée, l'Allemagne inaugurait ses crimes, Mme Timoré était fiévreuse, car elle aidait à l'organisation d'une ambulance en taillant ses vieux draps de lit pour en faire des bandes de pansement.

Elle ne comprenait pas grand-chose à la marche des événements, bien qu'elle s'occupât, chaque matin, à piquer de petits drapeaux sur la carte d'Europe fixée au mur. Elle comptait sur Clarisse, qui avait eu quelque peine à décrocher un brevet élémentaire, pour la guider dans ses reconnaissances géographiques, et sur le colonel pour éclairer sa stratégie.

Comme dans toutes les familles patriotes, on discutait à table. La salière était Liège, le moutardier Mulhouse; d'autres ustensiles marquaient les lieux de combat. On avançait un porte-couteau pour indiquer les mouvements d'un corps d'armée et on se chamaillait à propos de la position d'un dessous de carafe.

Du matin au soir, Mme Timoré s'agitait beaucoup et tentait de terroriser son entourage par le récit de ses souvenirs personnels de 70. Or, elle s'adressait au vieux colonel Rondot qui, cette fois, était sûr de l'écrasement définitif de l'ennemi, à Clarisse qui n'avait jamais brillé par l'histoire de France et commençait à oublier les raisons de la guerre de Cent ans, et à Victoire, décidée à ne croire aux hostilités que lorsque les Allemands seraient aux portes de Paris.

Tout allait bien, assuraient les gazettes. Ce pendant que la Belgique luttait héroïquement, que Mme Timoré se plaignait du renchérissement des vivres et de la suppression des autobus.

— J'ai pris une des dernières voitures Hôtel de Ville-Porte-Maillot, racontait-elle. C'était bien pratique, et je trouve juste que ces véhicules soient réquisitionnés par l'armée. Il paraît que l'on en blinde les fenêtres, que l'on déboulonne les banquettes. Cela rendra de grands services. Je pense seulement que ces autobus seront un peu lourds pour circuler dans les montagnes du Tyrol.

Elle voyait déjà Madeleine-Bastille faire son entrée sensationnelle à Vienne et Place Clichy-Odéon étonner la population berlinoise.

Pourtant, à l'annonce de la violation du grand-duché de Luxembourg, elle avait eu une émotion :

— Ah! si les Boches sont au Luxembourg, je ne pourrai plus y conduire Clarisse après les conférences de M. Bergson, avait-elle soupiré.

Le colonel l'avait rassurée et Clarisse, indulgente, avait souri. Mais Victoire, elle, entretenait une idée fixe.

— Voulez-vous mon opinion? proposait-elle sans qu'on sollicitât ses lumières. Eh bien! tout ça, c'est

des chichis entre les nations pour se faire peur. Vous allez voir qu'on ne tirera pas un coup de fusil.

Mme Timoré n'en croyait rien, toujours parce qu'elle avait vu 70. Elle sentait que l'affaire serait rude, peut-être plus rude que la précédente. N'ayant guère marché avec son temps, ne suivant qu'approximativement les découvertes de la science, elle avait trop entendu parler, jusque chez les fournisseurs, des terribles engins modernes pour ne pas s'attendre à des surprises. Très dame de province, très arriérée par ses goûts, en étant encore à déplorer la fin de la crinoline et de la tournure qui avantageaient la taille, ayant sur toutes choses des idées démodées, elle n'en possédait pas moins un cœur sensible, le cœur des lectrices de George Sand et de Mlle Zénaïde Fleuriot. Ses manies, qui lui valaient tant de prises de bec avec son frère, lequel n'était pas exempt de travers d'un autre ordre, n'excluaient pas de sa personne toute émotivité, bien au contraire. Elle déplorait l'ironie, la blague, le fatalisme de la jeune génération, de cette génération qui n'avait pas encore souffert et affichait une philosophie de vieux « dur à cuire ». Aussi cherchait-elle, maintenant que naissait la douleur, les mots qui encouragent ou consolent, et, quand elle commettait une gaffe, ce n'était qu'avec la meilleure des intentions.

Dans sa jugeote troublée par les événements de l'heure, elle avait trouvé une formule à servir aux mères inquiètes :

— Ne craignez pas pour votre fils, leur répétait-elle. Il est malin, pas vrai? Il s'est toujours débrouillé, toujours tiré d'affaire? Eh bien, il s'en tirera une fois de plus.

Comme l'eût dit le bon Coppée, cela n'était pas si ridicule.

Au fond, c'était dans les petites discussions qu'elle se montrait comique, ne prenant pas Gallipoli pour un nom d'homme, car on ne parlait pas encore de Gallipoli, mais confondant les pays et les peuples, mettant à l'Occident ce qui était à l'Orient, attribuant à ceux-ci les mœurs de ceux-là, et demandant le plus naturellement du monde si, en vue de la campagne d'hiver, les Russes ne pourraient pas nous céder, pour vêtir chaudement nos combattants, quelques stocks de peaux de caviar.

Sur d'autres chapitres aussi, elle tenait à placer son mot. Le perfectionnement des armes stimulait son éloquence. Elle n'en était plus au chassepot, mais comptait sur la portée du fusil Gras, dont elle avait longtemps entendu parler, et la crainte des zeppelins inspirait sa sagesse. Elle pensait à installer confortablement sa cave en cas de bombardement aérien, mais pour ce qui était de discerner entre les machines volantes, il ne fallait rien exiger d'elle. La théorie du plus lourd que l'air était, à ses oreilles, du langage chinois. Un dirigeable, un biplan, un monoplan, qu'est-ce que ces expressions signifiaient?

— Il y a des ballons dans le ciel, annonçait-elle en attrapant un torticolis.

En vain le colonel, qui lisait, et Clarisse qui avait un peu appris, essayaient-ils de lui révéler certaines inventions étonnantes. Devant les haussesments

même pas officier et qui semble parler de la guerre avec l'héritier du trône?

Von Ulrich Buscher se demandait encore, surpris :

— Pourquoi donc Sa Majesté l'empereur Guillaume était-elle si pâle... pâle comme si quelque spectre lui était brusquement apparu? Pourquoi donc Son Altesse le kronprinz tremble-t-elle de cette façon? Que se passe-t-il, cette nuit, à Potsdam? Quelle nouvelle a-t-il apporté, cet homme, cet Homme Noir, devant qui tous semblent trembler?

Malgré lui, car il était brave, von Ulrich Buscher songeait à bien des légendes murmurées dans les mess d'officiers, mais qu'il n'était pas bon d'avoir l'air de connaître.

Potsdam était hanté, affirmaient certains. A l'intérieur des murs, parfois, on croyait deviner des pas.

Et d'autres affirmaient encore qu'ils avaient, certains jours, entendu dans le cabinet secret de l'empereur des bruits de conversation... une voix impérieuse donnant la réplique à Guillaume II, et cela, alors que Guillaume II était entré seul dans la pièce, alors qu'il en devait sortir seul.

— Je suis nerveux! finissait par se dire von Ulrich Buscher, dont la main se crispait à la poignée de son sabre. Je me laisse impressionner par des racontars bons à faire hausser les épaules.

Et il se gourmandait lui-même :

— Voyons, je ne peux pas croire à cela! à tout cela!

Mais, malgré lui, il se rappelait encore d'autres détails qui intriguaient la cour.

Pourquoi, à l'une des ailes du grand palais, certains appartements étaient-ils, pour toujours, condamnés?

Pourquoi, dans ces pièces, que nul ne paraissait

d'épaules de leur auditrice, ils avaient dû remettre leurs explications.

— Et puis quoi? concluait invariablement Mme Timoré, qu'est-ce que vous me chantez? Du moment que ça vole, c'est des ballons.

— Ah! ma pauvre Aurélie, déplorait le colonel, nous aurons beau nous égosiller, tu en seras toujours à l'époque des montgolfières.

— Eh bien, et après? Est-ce que les montgolfières n'étaient pas aussi des ballons? lançait d'un ton malin Mme Timoré.

Il n'y avait pas à insister.

Jeanne Landre.

LES SPORTS

FOOTBALL RUGBY

Le match franco-américain. — L'équipe parisienne qui rencontrera cet après-midi, à 2 h. 30, à Colombes, le quinze formé par l'Ambulance américaine de Neuilly, a été ainsi composée :

Arrière : Arrombide (S.F.); trois-quarts : Bertrand (R.C.F.), Blondeau (S.F.), Vétillard (S.F.), Lageix (S.F.); demis, ouvert-ure : Guy Fabre (Sporting), mêlée : Mazières (S.F.); avants : Boyau (S.F.), cap.; Ménager (C.A.S.G.); Eutrope (Sporting), Védé (P.U.C.), Pagani (C.A.S.G.), Dobson (S.F.), Vesle (C.A.S.G.), Vidal (Sporting).

Les Parisiens, amateurs de rugby, ont été depuis longtemps privés de grands matches. En voici un, et qui leur permettra de faire une bonne œuvre, puisque la recette sera affectée par l'U.S.F.S.A. à l'envoi de ballons à nos soldats. Prix d'entrée : 2 fr. et 1 fr.

FOOTBALL ASSOCIATION (U.S.F.S.A.)
LES MATCHES D'AUJOURD'HUI

La Coupe des Alliés (U.S.F.S.A.). — C.A. du XIV (II) c. Gallia Club, à 2 h. 15, 43, avenue du Docteur-Durand, Arcueil.

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes premières. — Groupe I : Standard A.C. c. Rueil A.C., à 2 h. 15, au Haras de Suresnes; U.S.A. Clichy c. C.A. d'Enghien, à 2 h. 15, rue du Général Roguet, à Clichy. — Groupe II : U.S. Paris-Lyon-Méditerranée c. Paris Université Club, à 2 h. 15, à Ville-neuve-Triage; C.A. Société Générale c. Stade Français, à 2 h. 15, à Auteuil. — Equipes secondes. — Groupe I : Rueil A.C. c. S.C. Choisy-le-Roi, à 2 h. 15, à la Malmaison. — Groupe II : Paris Université Club c. U.S. Paris-Lyon-Méditerranée, à 2 h. 15, à la Croix-de-Berny; Stade Français c. C.A. Société Générale, à 2 h. 15, à Saint-Cloud. — Equipes troisièmes. — Groupe I : Gallia Club c. A.S. Française, à 2 h. 15, au Perreux; U.S.A. Clichy c. C.A. d'Enghien, à 1 h., rue du Général-Roguet, à Clichy. — Groupe II : C.A. Société Générale c. Stade Français, à 1 h., à Auteuil. — Equipes quatrièmes. — Groupe I : Stade Français c. C.A. Société Générale, à 1 h., à Auteuil.

Deuxième série. — Equipes premières. — Groupe A : C.A.S. Garennois c. U.S. Clodoaldienne, à 2 h. 15, 13, boulevard National, à la Garene-Colombes; Sporting A.F. c. J.S. Chatou, à 2 h. 15, à Issy-les-Moulineaux; U.S. Maisons-Laffitte c. C.S. Parisien (match à rejouer à Maisons-Laffitte). Forfait général du C.S. Parisien; A.S.P.T.T. c. Stade de l'Est, à 2 h. 15, à Nogent; P.L. Jean-Macé c. U.S. Noisienne, à 2 h. 15, avenue du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois; S.A. Pantin c. P.L. du Raincy. Forfait du Raincy. — Groupe C : Cosmopolite Club c. S.C.U.F. de France. Forfait du S.C.U.F.; C.S. Franconville c. S.C. Choisy-le-Roi, à 2 h. 15, à Franconville. — Equipes secondes. — U.S. Clodoaldienne c. C.A.S. Garennois, à 2 h. 15, rue du Pierrier, à Saint-Cloud; U.S. Maisons-Laffitte c. C.S. Parisien (match à rejouer). Forfait général du C.S. Parisien.

habiter, entendait-on, certains soirs, des pas, des allées et venues furtives?

Pourquoi ce soir-là, précisément, quelques instants avant que le kronprinz se retirât de table, avait-il, lui, von Buscher, cru discerner une lueur à travers les fenêtres closes de ces appartements mystérieux?

Von Buscher voulut s'arracher à ses préoccupations.

Il voulut goûter la tiédeur de cette nuit d'août toute parfumée des relents échappés aux larges corbeilles de fleurs semées à profusion dans le parc.

Mais, soudain, il frissonna des pieds à la tête. L'officier avait cru surprendre un bruit étrange.

Il se trompait, assurément.

Von Buscher, mélancoliquement, continuait à marcher à quelque distance du kronprinz et de l'Homme Noir, lorsque le mystérieux personnage quittant l'héritier impérial, se dirigea vers lui :

— Lieutenant!

Von Buscher se mit au garde à vous.

— Vous allez prêter très attention à mes ordres! poursuivait l'Homme Noir. Vous allez faire en sorte de vous promener entre ces deux massifs de fleurs que voici. Vous ne les dépasserez pas. Vous surveillerez continuellement les massifs et le jardin sur votre droite, mais vous ne vous retournerez pas à gauche, et vous ne regarderez pas ce qui s'y passera! Donnez-moi votre parole d'honneur de respecter cette consigne.

— Vous l'avez, monsieur!

— Bien! Vous empêcherez maintenant qui que ce soit de passer dans cette partie du parc, qui que ce soit, entendez-vous?

— Oui, monsieur.

Et tandis que von Buscher se demandait s'il ne

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 16 JANVIER 1916

(17)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE VII

Le dompteur de Guillaume II

(Suite)

Ils suivaient à pas lents les allées les plus sombres. Et, à peine, derrière eux, entendait-on le pas précautionneux d'un seul officier d'ordonnance.

Plus craintif encore que son père, le kronprinz d'Allemagne, en effet, se faisait toujours accompagner d'un officier connu pour sa bravoure.

C'était son défenseur particulier.

Or, ce défenseur, qui était, ce soir-là, von Ulrich Buscher, lieutenant de la garde impériale, s'étonnait :

— Que veut dire, se demandait le jeune officier, les ordres qui viennent de m'être transmis? Pourquoi ce mot de passe nouveau? Pourquoi ces recommandations qui m'ont été faites tout à l'heure? Arrêter quiconque s'approcherait du kronprinz et de son compagnon! Quel est-il donc, cet homme, qui paraît si simple de mise, qui n'est

THÉÂTRES

Grands concerts d'aujourd'hui. — Au grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 3 heures, quatorzième matinée nationale, avec le concours de : Mme Suzanne Després, Mlle Suzanne Giesbron, Mme M. Caponsacchi, M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire.

Allocation de M. le Lieutenant-colonel Roussel.
 Chez Colonne-Lamoureux, à 3 heures, salle Gaveau : Symphonie en ré (N° 38) (Mozart); Septuor (fragments) (Beethoven); Symphonie en ré (N° 2) (Méhul); Le Désert (fragments) (Félicien David); A) la Caravane au repos, Romance de ténor, Fantaisie arabe, Danse des Almées; B) le Lever du soleil et chant du Muezzin, par M. de Creus; Danses (pour harpe chromatique) (Cl. Debussy, Mme L. Wurmser-Delcourt); Croquis d'Orient (Georges Hüe); A) Berceuse triste, B) l'An blanc, C) Chanson d'amour et de souci, chantée par Mlle Jane Hatto; Thébès (fragment) (Ern. Panelli). Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Chez Victor Charpentier, au Théâtre des Champs-Élysées, A 2 h. 1/2, concert au profit des artistes de l'Association. Albert Gelsos, J. Hollman, Nadia Boulanger, Madeleine Bonnard, Hilda Roosevelt, Martinelli, Soli, grand orgue, chœurs et orchestre (200 exécutants) dirigés par Victor Charpentier.

A l'Exposition des Cocardes de Mimi Pinson (Petit Palais). A 2 heures, concert de clôture : Mlle Dussane, de la Comédie-Française; Mmes Lise d'Alac et Brunet, de l'Opéra-Comique; Georges Wague, Madge Lipton. Prix d'entrée : 1 franc au bénéfice des artistes franco-belges.

Spectacles de la semaine. — A LA COMÉDIE-FRANÇAISE : Lundi 17 janvier, relâche; mardi, à 8 heures (abonnement), l'Ami des femmes; mercredi, à 8 heures, Il était une bergère et Blanchette; jeudi 20, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), Jean-Marie, le Dérail amoureux et le Gendre de M. Poirier; en soirée, à 8 heures (abonnement), Britannicus, le Baiser; vendredi 21, à 7 h. 45, Tartuffe, le Malade imaginaire; samedi, à 8 heures, les Affaires sont les affaires; dimanche 23, matinée à 1 h. 1/2, la Marche nuptiale; en soirée, à 7 h. 45, le Dédale.

A l'Odéon : Lundi et mardi, relâche; mercredi 19 (soirée), la Vie de bohème; jeudi 20 (matinée), le Misanthrope, les Sincères; conférence de M. J. Ernest-Charles; vendredi 21 (soirée), le Roman d'un jeune homme pauvre; samedi 22 (matinée et soirée), l'Espionne, et dimanche 23 (matinée), l'Espionne; en soirée, l'Artésienne. Orchestre Colonne-Lamoureux, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

AU TRIANON-LYRIQUE : Lundi, relâche; mardi et samedi, à 8 h. 1/4, la Poupée; mercredi, à 8 h. 1/4, le Songe d'une nuit d'été; jeudi, matinée à 2 h. 1/4, les Saltimbanques; en soirée, à 8 h. 1/4, Joséphine vendue par ses sœurs; vendredi, à 8 h. 1/4, Fils d'Alsace; dimanche 23, pour la première fois en matinée, à 2 h. 1/4, le Barbier de Séville; en soirée, à 8 h. 1/4, Joséphine vendue par ses sœurs.

A l'Olympia. — En matinée et en soirée, le magnifique programme qui comprend entre autres numéros sensationnels : les Werthe Bros, les rois du rire; les Bersaglieri, les Dolly Bros, the mysterious Doll; Mlle Valroger, le joyeux Bruck, Lucy Dereymon, le collégien Lyjo, etc., et le délicieux sketch Flirt and Whisky, avec Paulette del Baye, Germaine Webb et les Olympia girls. Matinée et soirée : tant. 1, 2 et 3 francs.

DIMANCHE 16 JANVIER 1916

La matinée

Opéra. — A 2 h. 1/2, Cortège funèbre (P. Hermand), Patrie, 3^e acte (Mlle Bréval, les Virtuosi de Mazarin, Rigoletto, 3^e acte; la Favorite, 4^e acte (Mlle Delma).

Comédie-Française. — A 1 h. 30, Tartuffe, le Mariage forcé. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, Carmen.

Odéon. — A 2 heures, les Femmes savantes, Collette. Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Athénée, 2 h.; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Gaité-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Gymnase, 2 h. 45; Palais-Royal, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Réjane, Renaissance, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 heures.

Théâtre des Champs-Élysées. — Concert Victor Charpentier. Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, Fils d'Alsace.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.) Olympia. — A 2 heures, (Voir programme ci-dessus.) Concerts-Touche. — A 3 heures et 8 h. 45.

Concerts-Rouge. — A 3 h. 30, grande matinée à orchestre.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.) Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, les Affaires sont les affaires.

Opéra-Comique. — A 8 heures, la Tosca. Odéon. — A 8 heures, Henri III et sa cour.

Ambigu. — A 8 h., Sherlock Holmes. Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), la Belle Aventure.

Apollo. — A 8 h. 15, la Cocarde de Mimi Pinson. Athénée. — A 8 heures, l'Ecole des civils.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, Kit (Max Dearly). Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, En franchise ! revue; A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !

Châtelet. — A 2 heures et 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), les Exploits d'une petite Française.

Cluny. — A 8 h. 30, les Femmes collantes. Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), Vous n'avez rien à déclarer ?

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, le Truc de Jeannot, la Nuit de Noël, etc. (à 2 h. 45 mer., sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, les Deux Vestales. Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, Vous permettez ?

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, Cyrano de Bergerac. Th. Réjane. — A 8 h. 30 (jeudi mat.), Madame Sans-Gêne.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), le Poilu; Hortense a dit : « J'm'en f... »

Renaissance. — A 8 h. 30, la Puce à l'oreille. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, l'Aiglon.

Variétés. — A 8 h. 15, Mademoiselle Josette, ma femme. Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir à 8 h. 30, Cabiria, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de libretto et parma.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, les Saltimbanques.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : Flirt and Whisky (sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les Poilus de la revanche; Avec nos alliés les Belges. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — Alsace; Réjane (exclusivité); Rigadin aime la musique (Prince). Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les Mystères de New-York.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

LA PHOTOGRAPHIE D'ART

Reutlinger accorde 50% sur le tarif habituel.

21, Boul^e Montmartre, Paris.

Agrandissements d'après Clichés Amateurs avec toutes transformations artistiques.

PNEUS A CORDES

PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gâmes et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

Un assassinat à Joinville-le-Pont

M. Eugène Challos, cinquante-deux ans, libraire et dépositaire de journaux, demeurant, 35, rue de Paris, à Joinville-le-Pont, a été trouvé assassiné dans sa cave, hier matin, à 10 heures. Le malheureux avait eu le crâne défoncé à l'aide d'un tiers-point qui était resté profondément enfoncé dans la blessure. M. Gilbert, juge d'instruction, est chargé d'instruire cette affaire. Le Parquet a commis comme médecin légiste M. Socquet.

La Bourse de Paris

DU 15 JANVIER 1916

Rien de particulièrement intéressant à signaler aujourd'hui. Le marché reste très calme, et les cours, à de rares exceptions près, se retrouvent sans changement appréciable à leur clôture précédente.

Notre nouveau fonds se représente sans changement à 88,55 le libéré et 88,75 le non libéré. Le 3 0/0 perpétuel se tasse à 63,25.

Parmi les sociétés de crédit, la Banque de France et le Crédit Lyonnais consolident leur récente reprise à 4.450 et 985, respectivement.

Pas de transactions en actions de nos grands Chemins. Le Rio se retrouve à 1.562 au comptant et 1.565 à terme.

En banque, affaires peu animées.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,87; Suisse, 113; Amsterdam, 259 1/2; Péterograd, 174; New-York, 584; Italie, 86; Barcelone, 554 1/2.

BIJOUX COMPTOIR ARGENTIN ACHAT

25, Rue Caumartin.

SAVON TRICAP

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe: Huiles, Graisses, Cambrus, Coaltar.

ANTI-PARASITAIRE

Recommandé pour envois au front.

1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en gros: 1, r. Taubout, Paris. Tél. Borg. 40.34.

VALEUR BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges.

Prêts sur toutes garanties.

Banque Hollandaise, 11, rue Bergère, Paris.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL

(VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

Le gérant: VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

révait pas, l'Homme Noir, d'un geste, appelait le kronprinz, demeuré à quelque distance, dans une pose respectueuse :

— Allons, venez, vous, mon petit ! Le kronprinz, sans protester, suivit l'énigmatique personnage.

Resté seul cependant, dans les grands jardins envahis d'ombre, von Buscher n'était pas éloigné de se demander s'il n'était point victime du plus incohérent des cauchemars.

Pour se persuader qu'il ne rêvait point, il se mordit les lèvres jusqu'au sang :

— Je suis bien éveillé ! s'avouait l'officier. Et il se prenait à trembler d'étonnement et d'effroi.

Cette consigne bizarre qu'on lui avait passée était grosse de sous-entendus, stupéfiante.

Ne point chercher à voir ce qui se passait sur sa gauche ?...

Il allait donc se passer quelque chose ?... Quoi ?... Von Buscher se sentait glacé jusqu'à l'âme en réfléchissant à ce qu'il ne savait point, à ce qu'il ne soupçonnait point.

Respectueux, cependant, des ordres incompréhensibles, d'un pas régulier, d'un pas de parade, il allait de droite et de gauche, d'une corbeille de fleurs à l'autre...

Ses yeux fouillaient l'ombre, mais ils ne voyaient rien.

— Ah ! ça ! pensa soudain von Buscher, est-ce que je ne suis pas victime d'une plaisanterie ?

Il lui venait à la pensée qu'au lieu d'un drame il s'agissait, peut-être, d'une farce ?

Autoritaire, le kaiser consignait souvent au palais le kronprinz. Celui-ci, peut-être, avait voulu rompre ses arrêts, sortir et rentrer inaperçu ?

Mais, à l'instant même où von Buscher n'était pas éloigné de trouver à sa faction une explication

si simple, voilà qu'un bruit le faisait encore tréssaillir...

Là, dans l'ombre des massifs, du côté où il ne devait pas regarder, un pas s'entendait.

Von Buscher avait ordre de ne point se retourner, mais il est des mouvements réflexes que la discipline et l'obéissance ne sauraient éviter.

Instinctivement, von Buscher pivota sur ses talons.

C'était une première faute. Elle devait être suivie d'une autre.

Le clair de lune, à cette minute, baignait d'une pâle clarté les massifs du parc. Von Buscher, dans la lumière blafarde, devina la silhouette d'un homme, d'un jeune homme, enveloppé d'un long manteau et s'avancant à la façon d'un voleur, d'un assassin.

Von Buscher vit l'homme et l'homme le vit. Sans doute, ce nocturne rôdeur ne s'attendait point à trouver là un factionnaire.

Il avait fait un bond en arrière, puis il s'immobilisait.

Plus rapide que l'éclair, une réflexion, alors, troubla les pensées de l'officier :

— Qui se cache à peur, pensait von Buscher. Qui a peur fait mal.

Et, presque malgré lui, il hurla :

— Halte ! Passez au large ! Une voix nette lui riposta :

— Taisez-vous, imbécile !

— Passez au large ! répéta von Buscher.

— Taisez-vous ! hurla encore l'inconnu.

La silhouette du rôdeur se précisait à cette minute.

Il avançait, il marchait vers l'officier.

— Que faites-vous là ? Interrogeait-il. Qui êtes-vous ?

— C'est à moi de vous le demander !

— Allez-vous-en !

— Si vous ne me donnez pas le mot de passe, je vous fais arrêter !

— Si vous voulez m'arrêter, je vous tue !

— Oh ! oh ! vous en prenez à votre aise ! J'ai mon sabre !

— Soit ! J'ai le mien !

Etrange querelle.

Von Buscher, d'un mouvement brusque, dégaina.

— Suivez-moi ! ordonnait-il.

Il imaginait qu'on allait, docilement, peureusement surtout, lui obéir.

Mais il avait à peine dégainé que son interlocuteur tirait, lui aussi, son sabre :

— Allons ! faites-moi la place, bavard ! reprenait-il.

Von Buscher perdit la tête.

De rage, à cette nouvelle insulte, il hurla :

— Gardez-vous !

Et il se fendit.

Or, von Buscher n'avait point compté avec l'adresse de cet adversaire inconnu.

Sa lame heurta l'acier du sabre adverse.

— Oh ! oh ! nous voulons goûter de ma pointe ?... L'inconnu ne semblait nullement effrayé.

Et ce fut un duel rapide, fantastique, imprévu. Tandis que von Buscher se battait lourdement, assénant de violents coups qui arrivaient toujours trop tard, merveilleusement parés, son adversaire, tout au contraire, lesté, souple, se baissait, rompait, usait de feintes, lardait l'officier.

— Allons ! Faites-moi la place ! Von Buscher s'entêta. Parbleu ! il était sûr de toucher. Et ce fut lui qui s'enferma, le malheureux !

La suite à demain.

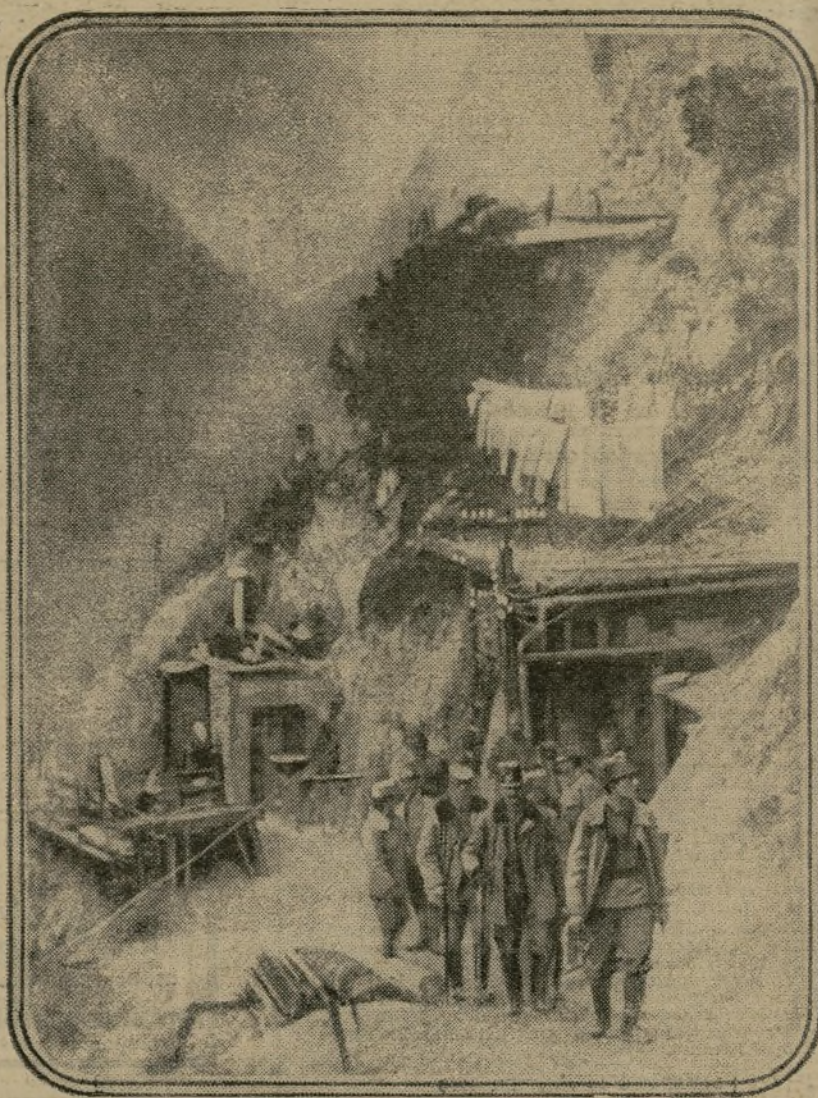
Ayuntamiento de Madrid

Pour les petits Serbes



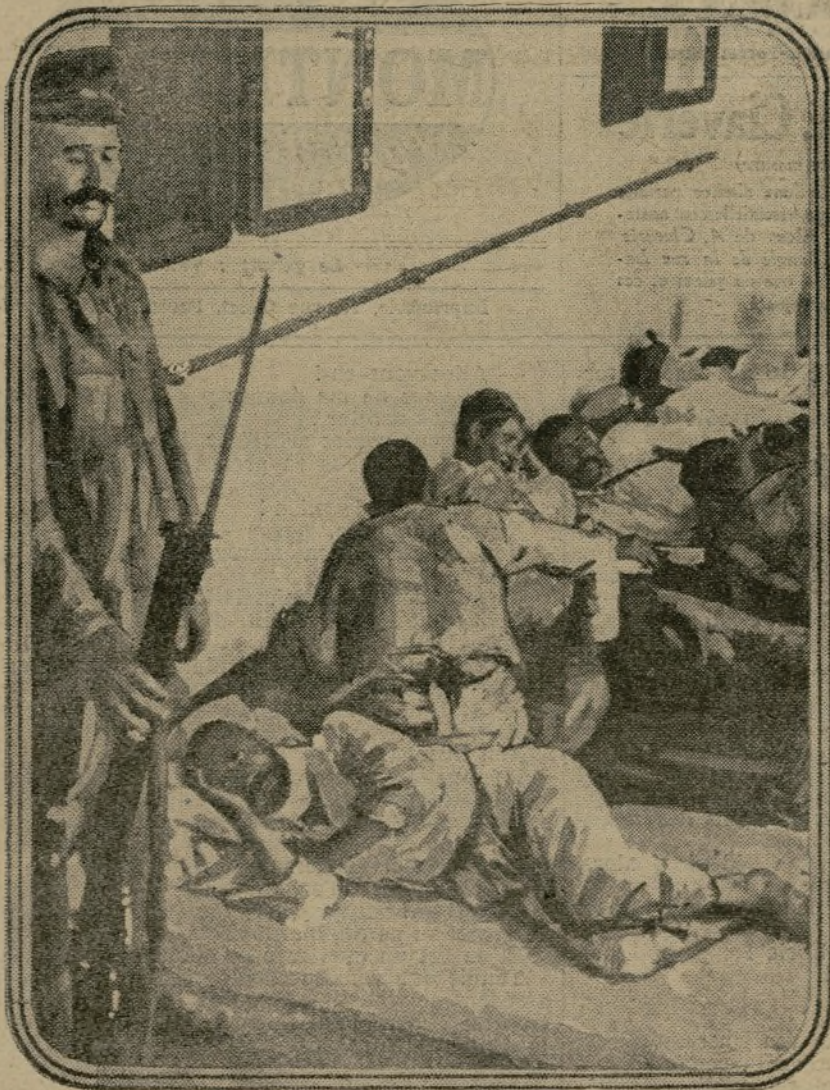
Un soldat anglais à Salonique distribue des friandises à de jeunes enfants serbes réfugiés dans cette ville.

Un quartier général autrichien



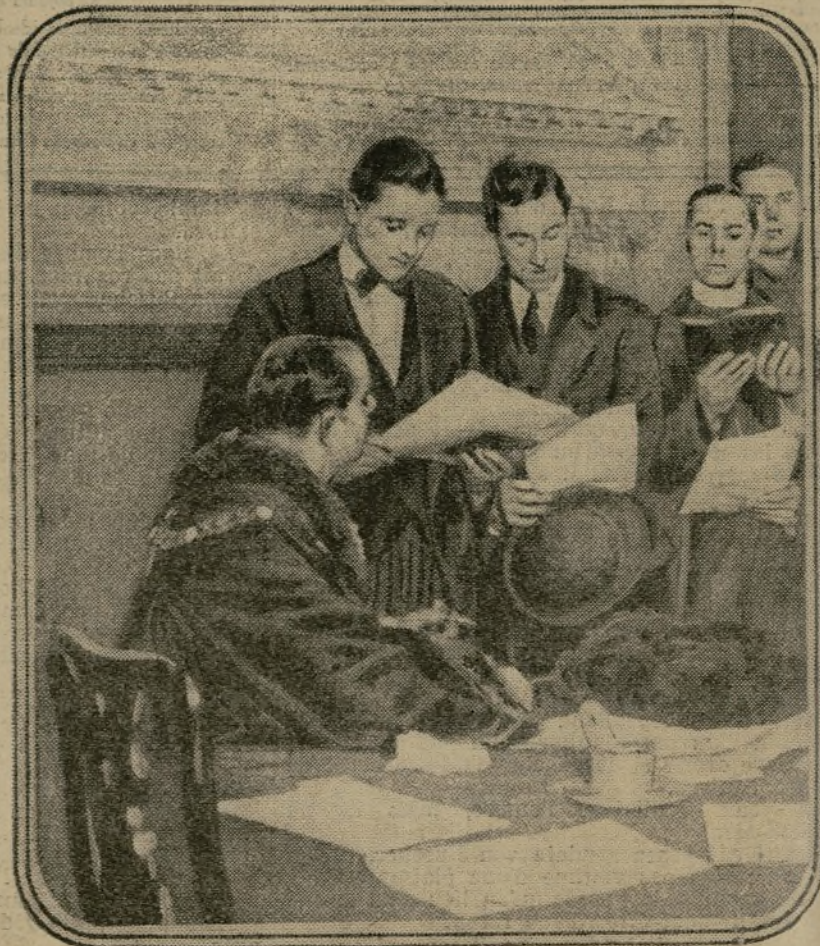
Sur les contreforts dolomitiques, face aux Italiens, les Autrichiens ont installé des cahibis pittoresques où s'abritent leurs états-majors.

Prisonniers turcs sur un navire anglais



Pendant les combats qui eurent lieu lors de l'évacuation de Gallipoli, les troupes britanniques ont fait des prisonniers turcs qui ont été évacués à bord d'un transport anglais.

Le serment de fidélité au roi



Des engagés volontaires anglais, ayant signé leur engagement, prêtent serment devant le premier magistrat de leur cité.

Elle est roulante!...



TYPE MILITAIRE
ROUE LIBRE
ET FREIN SUR JANTE
175 Francs

MESTRE & BLATGÉ

46, avenue de la Grande-Armée
PARIS

S.W.

PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les CHAUSSETTES S.W.

0.85 cent. la paire. P. 0.95 En Vente Grands Magasins, Pharmacies, etc. S. Wolf, Fabricant, Remiremont (Vosges).

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Perte blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du



Exiger ce portrait

RETOUR D'ÂGE doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharmacies; 4 fr. 40 franco. Par 3 flacons franco contre mandat 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Façonn. lumineuse. 100 mèt. Eclairage interm. 30 m.
7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Botte: franco 6 fr.; Grande Botte: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

LEÇONS D'AUTO

Brevets civils et militaires garantis à forfait
Prix modérés. E. REPÉLÉ, 227, boulevard Pereire
(près rue Brunel). Ouvert le dimanche.

la Blédine
JACQUEMAIRE

1^{er} ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boite

contenant 400 g. net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Képhaldol
Comprimés souverains contre les
Névralgies

Les névralgies, sciatiques, migraines,
maux de reins, rages de dents, rhumatismes
sont vite calmés et guéris par le Képhaldol:
spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIÉ, phén. 45, rue de l'Échiquier, Paris
et toutes Pharmacies. 0 fr. 50
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte

Coaltar Saponiné
Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité
très grande dans les cas d'Angines
couenneuses, Leucorrhées,
Blessures de guerre, Anthrax,
Otites infectieuses, Ulcères,
Herpès, etc., c'est au médecin, dans
ces circonstances, qu'il appartient de
régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés
détergives et antiseptiques en
font, en outre, un produit de choix
pour les usages de la TOILETTE
(ablutions journalières,
Lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie, Soins de la bouche
qu'il assainit, Lavage des nour-
rissons, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Rue de la Harpe, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

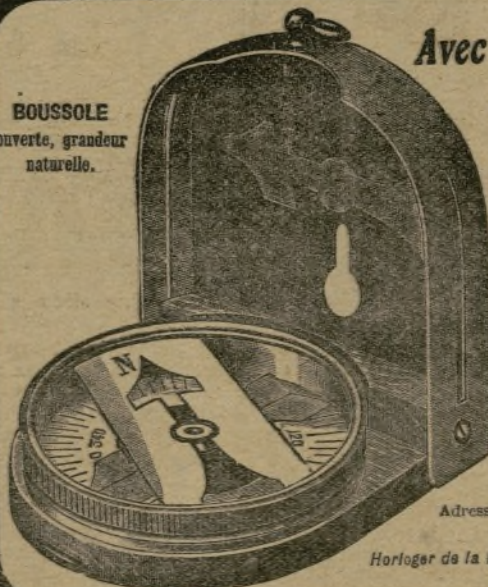
USINES VAPEUR A TOURY (EURE - LOIR)

Pour nos Soldats
Pensez aux

CHOCOLAT des GOURMETS

Fabrication française
perfectionnée. Vendu partout
en tablettes, bâtons ou poudre.

BOUSSE
ouverte, grandeur
naturelle.



Avec notre BOUSSE

Directrice Lumineuse,
de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers,
chefs de patrouille, éclaireurs,
peuvent déterminer, de jour et de nuit,
avec et sans carte, rapidement et exacte-
ment, l'angle de direction, et accomplir
ainsi leur mission sans erreur et avec plus
de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solu-
tionner tous les problèmes d'orientation
et à exécuter sans table fixe une triangulation
graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une
notice explicative.

PRIX : 6^{fr} 50

Franco de port dans la zone des Armées: 6^{fr} 95

Adresser lettres et mandats:

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée,
10, Rue La Boétie, PARIS

PLACE CLICHY

Lundi 17 Janvier

ET JOURS SUIVANTS

BLANC

TOILES-TROUSSEAUX

Lingerie

L'IDENTIFICATION DE CEUX QUI SONT TOMBÉS



Lorsque a pris fin une action sur le front et lorsque les circonstances du combat le permettent, les Anglais ont pour usage d'envoyer des patrouilles sur les lignes pour ramasser les blessés accessibles et identifier les morts en leur donnant une sépulture. Aucune différence n'est faite entre les frères d'armes et les ennemis. Les noms des Allemands tués sont soigneusement notés. Cette opération de recherches, on le conçoit, ne va pas sans de très grands périls, mais les volontaires sont toujours, pour l'accomplir, en plus grand nombre qu'il n'est nécessaire.

(Dessin de Mataria, The Sphere.)